

L'amnistie générale refusée

UNE NOTE DU MINISTRE DE L'INTERIEUR A LA PRESSE — UN GRAVE CONFLIT SEMBLE IMMINENT ENTRE LE GOUVERNEMENT ET LA DOUMA — ON PARLE OUVERTEMENT DE DIS-
SOLVER LE PARLEMENT — RODJESTVENSKY DEMISSIONNE

Saint-Petersbourg, 24. — Le ministre de l'Intérieur communique à la presse la note suivante que tous les journaux reproduiront demain : —

L'amnistie générale que la Douma a mis au nombre de ses demandes à l'empereur n'est pas accueillie avec une égale faveur dans tous les rangs de la société. Il est impossible de ne pas reconnaître qu'un fort courant d'opinion opposé à l'amnistie existe dans certaines classes. Les assassins d'ordre politique sont loin d'avoir disparu. Des dépeches parviennent chaque jour au ministère de l'Intérieur, de quelque province, annonçant de nouveaux attentats. La vie des hauts fonctionnaires est constamment menacée. En présence de la terreur des terroristes, le gouvernement ne peut pas exposer l'élément pacifique de la population à se faire assassiner en détail et impunément.

Le gouvernement ne peut pas absoudre des gens qui ont commis des crimes qui relèvent des tribunaux de droit commun, d'autant plus que ces gens, aussitôt libérés, s'empresseraient d'immoler quelque nouvelle victime à ce qu'ils croient être la liberté.

Un bon nombre de ceux qui ont été arrêtés par mesure administrative ont été remis en liberté; les autres le seront très prochainement, après qu'une enquête sérieuse aura établi le motif de leur incarcération.

L'amnistie complète de tous ceux qui ont été arrêtés par mesure administrative est chose possible. Il sera également possible à la Douma d'abroger les lois ayant trait à la proclamation de l'état de siège, aux mesures et aux lois d'exception. Il sera possible de remplacer ces lois par d'autres. Cependant on doit reconnaître que dans les centres révolutionnaires la répression par simple voie judiciaire est impossible. Les juges sont impuissants à maintenir l'ordre. Telles sont les raisons qui empêchent le gouvernement d'accorder l'amnistie complète.

La Douma a demandé l'abrogation de la loi sur les condamnés à perpétuité. Ce n'est pas une question de principe, mais une question de fait. Les condamnés à perpétuité sont-ils des criminels ou des révolutionnaires? Si ce sont des révolutionnaires, ils ne peuvent pas être libérés.

Si ce sont des criminels, ils ne peuvent pas être libérés. L'explication que publieront demain les journaux est de nature à faire éclater les troubles. Il est à prévoir que le peuple entrera en fureur quand il saura que si l'amnistie n'est pas com-

plète, la faute en est justement à ceux qui sont responsables des arrestations en masse de l'hiver dernier. Un conflit s'annonce entre le peuple et le fonctionnarisme, entre la Douma et la cour.

On accuse le général Trépoff d'avoir mis en mouvement les Bandes Noires dans le but de créer un courant d'opinion contre-révolutionnaire.

A une réunion des officiers des régiments de la Garde actuellement à Pétersbourg, plusieurs officiers ont ouvertement parlé de disperser le parlement.

Le premier ministre répondra demain, au nom de l'empereur, à l'adresse de la Douma.

On croit généralement à la Douma que si le tsar veut éviter un conflit il devra révoquer ses ministres et confier le soin de former un cabinet à des représentants du peuple qui ne seront pas suspects d'accointance avec les bureaucrates.

LES BANDES NOIRES

Odesa, 24. — Les Bandes Noires déploient une très grande activité à Odessa et dans tout le sud de la Russie. Les réactionnaires font circuler dans le public des pétitions à l'effet de dénoncer comme une manœuvre du parti politique l'amnistie projetée des prisonniers politiques.

Des rumeurs sanglantes sont à craindre: réactionnaires et libéraux sont au paroxysme de la colère.

RUMEUR SENSATIONNELLE

Saint-Petersbourg, 24. — Le Nish-Nish annonce que les domaines forestiers de la famille impériale ont été vendus à un syndicat allemand pour la somme de cinquante millions de roubles. Il est impossible d'obtenir confirmation de cette nouvelle.

RODJESTVENSKY

Saint-Petersbourg, 24. — L'empereur Nicolas a accepté aujourd'hui la démission de l'amiral Rodjestvensky. La démission de l'amiral est motivée par son mauvais état de santé résultant des blessures reçues pendant la guerre.

POUR LES MINES

Ekatérinoslav, 24. — Deux convois de prisonniers politiques, comprenant 107 déportés en tout, sont partis aujourd'hui à destination des mines de Sibirie.

LE MEURTRE DE BATOUM

Batoum (Trans Caspienne), 24. — Le corps de M. Stuart, vice-consul des Etats-Unis, assassiné le 20 mai, a été inhumé aujourd'hui. Les honneurs militaires lui ont été rendus par les troupes de la garnison.

BONNE AFFAIRE

Saint-Petersbourg, 22. — La compagnie Westinghouse a obtenu du gouvernement la concession du réseau des tramways électriques de Pétersbourg, qui comprendra, une fois complété, cinquante-sept milles de voie ferrée.

HENRIK IBSEN

Le célèbre écrivain norvégien est mort.

Christiania, 24. — Henrik Ibsen, poète et auteur dramatique dont la réputation est européenne, est mort, hier l'après-midi, à deux heures et demie.

Depuis quelques années déjà, Henrik Ibsen avait cessé d'écrire à la suite d'apoplexie. Depuis quelques mois, Ibsen s'affaiblissait, deux autres attaques étaient survenues et l'on pouvait prévoir que sa fin était proche. Hier, il eut une troisième attaque et le médecin déclara que le malade était perdu.

Henrik Ibsen était âgé de 78 ans. A la nouvelle de la mort du célèbre écrivain, le roi Haakon fit immédiatement transmettre à la veuve l'expression de sa sympathie. Le Storting a levé la séance en signe de deuil. Tous les théâtres sont fermés.

A ST-DOMINGUE

Un croiseur américain arrête un steamer notisé par les insurgés

Washington, 24. — On s'attend à recevoir d'une heure à l'autre, au ministère des Affaires Etrangères, des nouvelles de Saint-Domingue. On sait qu'une colonne est en marche et qu'elle a été renforcée d'un fort parti de flibustiers, formé dans l'une quelconque des îles voisines.

Le commandant Southerland, chef de la division navale américaine, télégraphie ce soir qu'il a empêché d'aborder un steamer ayant à bord plusieurs centaines de flibustiers parfaitement équipés.

MORT SUBITE

D'un vieux résident de St-Roch

(Spécial au "Canada")
Québec, 24. — M. Damase Godbout, âgé de 78 ans, résidant à St-Roch, est mort subitement aujourd'hui. Le Coroner tiendra une enquête demain.

LE CAS DE M. BIRCH

UN DES PROCÉDES DE LA NORTH AMERICAN LIFE. — COMMENT LA NATIONAL LIFE FUT ORGANISÉE.

Toronto, 24. — M. David E. Kilgour, qui occupe la position d'actuaire de la North American Life Company, a été examiné hier par M. Tilley devant la commission des assurances et par M. Hellmuth. M. Hellmuth lui a demandé pourquoi on faisait une distinction entre les porteurs de polices participants et les non-participants. M. Kilgour n'a pas paru comprendre.

Les porteurs de polices non participants ne sont pas tenus de rembourser toutes les dépenses entraînées par les placements? demanda M. Hellmuth.

M. Kilgour répondit que, naturellement, les polices non-participantes étaient garanties. Il a aussi admis qu'il y a une légère distinction entre les différentes sortes de polices participantes, et a promis de calculer les résultats pratique de deux ou trois polices émises à des époques différentes, afin de permettre à M. Hellmuth d'avoir une idée plus claire de cette question.

M. Goldman, directeur général de la North American Life, fut de nouveau appelé à la demande de M. Shepley, et expliqua, aussi bien qu'il le pouvait, la façon dont les faits relatifs à une application d'un M. Birch, qui a été reçue par la compagnie en décembre 1901. Quelques-uns des documents relatifs à ce cas manquaient, mais avec ceux qu'il avait en sa possession, M. Shepley réussit à obtenir des détails assez complets de la transaction. L'application fut envoyée par W. J. Fair, l'agent de la compagnie à Kingston, qui expliqua que la New York Life avait offert à M. Birch pour \$2,700 une police payée de \$4,400. M. Fair avait amené M. Birch à retarder l'acceptation de cette offre, en lui faisant entendre qu'il lui obtiendrait d'aussi bonnes conditions de la North American Life. Le bureau principal mit quelque temps à répondre, mais finalement une police fut envoyée à celle-ci, et M. Birch, la compagnie de New-York. M. Birch était évidemment sous l'impression qu'il avait une police acquittée et, d'après les documents produits, il appert qu'il a été tenu dans l'ignorance des faits réels. M. Fair payant les primes de ses propres deniers.

Fair écrivit à la compagnie de New-York, où il était allé pour affaires de la compagnie, demandant si on s'attendait qu'il devait payer \$2,400 en addition au montant qu'il avait déjà payé. Quand il revint de New-York, il vit M. Goldman et lui dit qu'il avait avec d'autres, pris l'engagement de maintenir la police. M. Goldman lui dit qu'il devrait s'arranger avec M. Birch pour demander une police acquittée et payer l'argent.

M. Shepley. — "Pourquoi lui avez-vous donné cet avis?"

"Parce que le praisais que c'était un bon avis", répondit M. Goldman. M. Goldman fit remarquer qu'à cette époque il n'était que secrétaire de la compagnie.

M. Shepley lui demanda s'il avait demandé à Fair de rembourser les \$2,700 à M. Birch. M. Goldman répondit qu'il lui avait dit de payer l'argent.

"L'a-t-il payé?" demanda M. Shepley.

"Non, il ne l'a pas payé." M. Shepley. — "Est-ce la le genre de conduite que vous attendez de vos agents?"

M. Goldman répondit qu'il n'approuvait certainement pas cela, mais il admit que Fair est encore à l'emploi de la compagnie.

Le témoin suivant fut M. C. J. Ralston, directeur général de la National Life Assurance Company, dont M. Elias Rogers est le président. M. Ralston dit que le capital de la compagnie était de \$1,000,000 en actions de \$100. Sur ce montant \$250,000 devaient être souscrits et 10 pour cent déposés dans une banque à l'ouverture. Chaque directeur devait avoir 25 actions, et il n'y avait pas d'actionnaires prépondérants. M. Rogers avait des actions au montant de \$162,000. Il avait lui-même (Ralston) pour \$161,700 d'actions, dont \$100,000 en fideli-commis et le reste de l'argent à lui. En réponse à M. Shepley, il dit que les \$100,000 avaient été avancés par des personnes étrangères au pays, et ne lui avaient pas été donnés par la compagnie en son nom. En autant qu'il sait, les porteurs de polices n'ont jamais eu voix au chapitre dans la compagnie, mais il n'en fait partie que depuis 1905. Les actionnaires n'ont, jusqu'ici, encore reçu aucun dividende. A la fin de l'année des polices pour la vie dans la compagnie se montaient à \$2,732,243, les polices de dettes à \$1,086,708, et les assurances à terme à \$1,307,115. L'état de la compagnie a démontré que la plus forte augmentation a été dans l'assurance à terme.

M. Shepley demanda si le témoin trouvait cette classe aussi avantageuse que les autres. M. Ralston dit que oui, si elle est bien choisie.

M. Shepley demanda ensuite au témoin quels sont les directeurs de la compagnie intéressés dans les autres institutions avec lesquelles la compagnie fait affaires.

Le président, M. Rogers, et deux autres directeurs, MM. Cookshutt et Peter Howland, sont intéressés dans l'Imperial Bank, dont la compagnie possède des actions. Un autre directeur, M. Fox, est aussi directeur de la Dominion Bank et M. Stone, un autre directeur est directeur de la Bank of Toronto.

M. Ralston a admis que la compagnie est un peu sévère pour le règlement des réclamations, mais dit que c'est M. Morrison qui en est responsable.

Le mariage d'Alphonse XIII

LA PRINCESSE ENA DE BATTENBERG ARRIVERA CE SOIR A MADRID — PREPARATIFS GRANDIOSES DANS LA CAPITALE DE L'ESPAGNE

Londres, 24. — La princesse Ena et sa mère la princesse Henri de Battenberg sont parties hier soir pour l'Espagne. Le roi Alphonse les attendra à la frontière espagnole.

Au départ du train la colonie espagnole a fait à la reine d'Espagne une démonstration d'enthousiasme. Le roi Alphonse, la reine Alexandra, le prince et la princesse de Galles, le duc et la duchesse de Connaught, plusieurs autres membres de la famille royale et le personnel de l'ambassade d'Espagne ont salué la princesse sur le quai de la gare.

Madrid (Espagne), 24. — Le roi accompagné du premier ministre M. Moret, du ministre de la guerre, d'une brillante suite d'officiers et de fonctionnaires de la cour, a pris cet après-midi le train à destination de la frontière de France où il attendra l'arrivée de sa fiancée. Une foule immense s'était massée aux abords de la gare et a acclamé le jeune souverain qui était rayonnant de joie. Le train royal atteindra Irun vers trois heures ce matin. La princesse Ena et sa mère arriveront, une heure plus tard. La gare de Irun a été décorée aux couleurs anglaises et espagnoles. Les paysans d'Irun en costume national et précédés de tambourinaires ont offert des fleurs à la jeune souveraine. Un régiment de la Garde Castillane rendra les honneurs.

Le train royal rentrera à Madrid demain soit à six heures.

Madrid (Espagne), 24. — La ville présente le spectacle d'une extraordinaire animation. Le peuple est transporté de joie à l'approche du mariage du jeune roi. Le départ d'Alphonse XIII pour la frontière est le premier numéro des fêtes qui auront lieu à l'occasion de l'entrée à Madrid de la future reine.

La Puerte del Sol (Porte du Soleil) par où défilera le cortège royal, est brillamment décorée aux couleurs

espagnoles et anglaises. Une foule de provinciaux dans leurs costumes pittoresques encombre les rues.

Des détachements de tous les régiments sont arrivés aujourd'hui à Madrid et ont défilé, musique en tête par les rues de la capitale, des Espagnols aux applaudissements frénétiques de la foule.

Un détachement de mille soldats d'infanterie de marine a eu les honneurs de la journée. Malgré le souvenir de la guerre hispano-américaine, les espagnols sont encore fiers de leurs marins.

Le roi s'est rendu à la gare, cet après-midi en landau découvert, dans lequel avaient pris place, la reine-mère Marie Christine et un chambellan de la cour. Le roi portait l'uniforme bleu de maréchal, il saluait la foule qui se pressait sur son passage.

Les Espagnols ont l'air personnellement heureux du mariage de leur jeune roi.

Avant de prendre le train Alphonse XIII s'est rendu à l'église de Saint-Jérôme et s'est déclaré enchanté des préparatifs.

L'intérieur est tendu de tapisseries anciennes, connues sous le nom "Tapisseries du Camp du Drap d'Or". Sur le désir du roi la signature du contrat aura lieu au monastère de l'église et non au Palais du Berdo. Le cardinal Sancho, archevêque de Tolède officiera à la cérémonie. Un chœur de deux cents voix se fera entendre.

Un arc de triomphe, dessiné par les plus grands artistes madrilènes, a été élevé sur l'avenue qui conduit au Palais Royal. Des milliers d'ampoules électriques ont été disposées dans les rues. Le spectacle sera féérique demain soir. De distances en distances des tribunes ont été élevées, d'où les poètes et les musiciens ambulants feront entendre à la foule les sérénades de leur composition en l'honneur de la "Petite Reine."

L'INDUSTRIE DU COTON

Les salaires augmentés de 10 p.c. dans les filatures du Connecticut

Danielson (Connecticut), 24. — Les directeurs de filatures ont fait afficher aujourd'hui par la ville un avis aux termes duquel à partir de lundi les salaires de tous les employés des filatures seront augmentés dans la proportion de dix pour cent. Cette augmentation des salaires s'appliquera également aux filatures de Moosup, Jewett City, Wauregan, Wyndham et New London.

Plus de vingt mille ouvriers bénéficieront de cette mesure que les patrons ont prise en raison de l'état favorable des conditions de l'industrie du coton dans le Connecticut.

LE RESPECT DU PASSE

Une loi pour protéger les monuments historiques

Washington, 24. — La commission sénatoriale des domaines nationaux a présenté un rapport favorable sur le projet de loi ayant trait à la conservation des antiquités.

Ce projet de loi a été déposé au Congrès et la demande des sociétés d'art et de numismatique des Etats-Unis.

Le projet de loi prévoit une amende de \$500 ou un emprisonnement de trois mois pour toute dégradation à un monument, à une antiquité quelconque, à une ruine historique sise sur les domaines nationaux.

Le projet de loi prévoit la constitution d'une commission dite des monuments historiques, archéologiques et des musées.

LES CHUTES NIAGARA

La question des prises d'eau soumise à un arbitrage

Washington, (District de Columbia), 24. — La commission du Congrès, des eaux et havres, a adopté tous les articles du projet de loi Burton ayant trait à la protection des chutes de Niagara. Un seul article est encore en discussion, celui qui prévoit une limite de prise d'eau à imposer aux industries actuellement établies. Il est probable que cette question si controversée sera remise à la décision du ministre de la Guerre, que la commission désire prendre pour arbitre.

M. ED. COTE

Un marchand bien connu de Québec dangereusement malade

(Spécial au "Canada")
Québec, 24. — M. Edouard Côté, du Syndicat de Québec, est dangereusement malade. Il a été administré ce

L'AFFAIRE BORGES

Les chèques de la compagnie Ubero. — Richards transqu Coast — Les plantations ont-elles existé?

Boston, 24. — Hier fut la journée des chèques dans l'affaire Borges. L'avocat de la défense, H.L. Baker, a passé la journée à faire le contre-examen de Chas F. Richards le caissier de la compagnie des plantations Ubero.

M. Baker a produit 291 chèques d'une valeur totale de \$100,000 et a demandé à Richards si ces chèques avaient été payés au compte de la compagnie. Richards a répondu affirmativement.

En réponse à une autre question de l'avocat Baker, il a déclaré que ni Borges ni Owens ne lui avaient jamais demandé de faire de fausses entrées dans ses livres.

On a passé alors à l'identification des chèques qui a duré fort longtemps. Vers la fin de l'audience J. H. Chase avocat du gouvernement a fait déclarer à Richards que plusieurs des chèques avaient été payés comme dividendes bien qu'aucun dividende n'eut été réalisé.

Vingt chèques d'une valeur de \$41-553 payables à l'ordre de B. Whitmore jr, syndic de la compagnie, avaient été endossés à l'ordre de Mrs Lillian B. Borges, femme de l'accusé. On présume que ces chèques représentaient la commission de Mme Borges sur la vente des actions dont elle s'occupait.

Au cours de l'audience, M. Baker a donné lecture d'un rapport fait en 1903 aux directeurs de la compagnie des plantations Ubero. Ce rapport établissait que les recettes brutes au 1er juillet 1905 étaient de \$20,281 et les dépenses nettes de \$13,619. Trente mille ananas avaient été rapportés et vendus au Mexique au prix de 10 à 15 cents.

Ce document a suscité un vif intérêt plusieurs témoins précédents ayant déclaré que pas un seul ananas bon à vendre n'avait jamais mûri sur la plantation.

New-York, 24. — On annonce que le Pennsylvania Railroad vient de conclure à Paris des négociations portant sur la vente de cinquante millions de piastres d'obligations.

Le gouvernement fédéral l'impôt imposé sur les valeurs étrangères ne, goiciées en Bourse, à titre de faveur exceptionnelle.

Les banquiers considèrent cette transaction comme très importante. Ils croient que très prochainement un grand nombre de valeurs américaines sont introduites sur la place de Paris.

Paris, 24. — Le Crédit Lyonnais et la Banque des Pays Bas ont acheté les cinquante millions de piastres d'obligations du Pennsylvania Railroad. Ces obligations que l'on considère comme des valeurs de premier ordre ne seront pas mises sur le marché.

LA SOCIETE D'ADMINISTRATION GENERALE

30 RUE SAINT-JACQUES
Administre les Successions, les Fortunes, les Immeubles. Agit comme Exécuteur Testamentaire. Fournit des Cautionnements en Cour.
264-Mai-26-27 ou par-tél. 46.

OUTILS POUR RAILS

Pinces, pinces à pied de biche, beurrors, ciseaux, tenailles à rails, scies à rails, grappins, crochets à étendre, masse à pointe, tourne-vis, jacks, chais à bras, chais à pousées, appareils pour replacer les chais, etc.

EN ASSORTIMENT—TRES BAS PRIX
Ecrivez pour avoir le catalogue.
F. H. Hopkins & Co. Successeurs de feu JAS. COOPER. New Imperial Bank Building 43-44-45

Elections générales dans la Nouvelle-Ecosse

NOMINATION LE 13 JUIN; SCRUTIN, LE 20. — UN NOUVEAU TRIOMPHE S'ANNONCE POUR LE PARTI LIBERAL QUI, AUX DERNIERS MOMENTS, AVAIT A LA CHAMBRE, 36 PARTISANS SUR 38 DEPUTES. — LE PREMIER MINISTRE MURRAY PARLE DANS SON MANIFESTE DE LA CONFERENCE PROCHAINE AU SUJET DE LA SUBVENTION FEDERALE.

Halifax, 22. — Une livraison extraordinaire de la "Gazette Officielle", distribuée cet après-midi, annonce la dissolution de la Législature de la Nouvelle-Ecosse et fixe la date des nouvelles élections. La nomination doit avoir lieu le 13 et le scrutin le 20 juin.

Le parti libéral s'avance au combat avec, à sa tête, des chefs habiles et patriotes, une politique et un passé également inattaquables et une forte organisation, qui d'avance, lui assure la victoire. Le gouvernement comptait à la Chambre, à la dernière session, trente-six partisans sur trente-huit députés. A la dernière session, trente députés et il n'est pas improbable que le parti libéral repête maintenant le balayage des élections fédérales de 1904. Les conservateurs auront sans doute un candidat dans chaque comté, mais ils ne peuvent s'attendre à gagner de nouveaux sièges et ils ne seront aucunement surpris s'ils ne font que conserver leurs deux sièges à la Chambre.

Dans un manifeste à l'électorat, le premier-ministre, M. Murray, commente longuement l'œuvre de progrès accomplie par le parti libéral, au cours des dernières vingt-quatre années et qui a permis à la Nouvelle-Ecosse de ne pas se laisser distancer par les autres provinces.

Le premier-ministre parle de la conférence prochaine des gouvernements provinciaux au sujet du réajustement de la subvention aux provinces. "J'ai, dit-il, la plus ferme espoir que cette conférence aura pour résultat d'amener une solution plus satisfaisante des questions financières et autres encore pendantes entre le Dominion et les provinces."

(Dépêche spéciale au "Canada")
Halifax, 24. — A la fin de la semaine prochaine, les candidats libéraux se rendront à l'œuvre dans tous les comtés. Les libéraux de Cumberland ont choisi hier même leurs candidats.

Des conventions ont été tenues aujourd'hui par nos amis dans Colchester et Hants. Convention à Halifax demain, vendredi, à Cap Breton, à Inverness et à Pictou le 29; à Guysboro et à Victoria le 30. Avant la semaine prochaine, les candidats libéraux seront partout désignés.

CONFERENCE COLONIALE

Sir Wilfrid Laurier a reçu une invitation pour le printemps prochain

(Dépêche spéciale au "Canada")
Ottawa, 24. — Sir Wilfrid Laurier a reçu du gouvernement impérial une invitation d'envoyer des représentants à la conférence coloniale qui aura lieu à Londres le printemps prochain. Si le premier ministre le peut, il s'y rendra accompagné des ministres des finances et des domaines et du directeur général des postes. Mais il faut se rappeler que la prochaine session du parlement qui s'ouvrira en novembre sera longue, et elle pourrait bien ne pas finir à temps pour permettre au premier ministre, qui était supposé avoir charge de la surveillance des travaux, à être suspendu de ses fonctions.

LA TOUR DE L'OUEST

Le rapport de la commission sera présenté la semaine prochaine

(Dépêche spéciale au "Canada")
Ottawa, 24. — Le rapport de la commission chargée de faire une enquête sur l'éroulement de la nouvelle tour de la bâtisse de l'ouest sera présenté au parlement la semaine prochaine. On dit que le rapport blâme le plan de construction et le système de surveillance. M. Taylor, l'architecte du département, qui était supposé avoir charge de la surveillance des travaux, a été suspendu de ses fonctions.

IMPORTATEURS et Vendeurs généraux de Plaque pour Chaudières, Réservoirs et Ponts, Feuilles d'Acier et Feuilles de Fer, Tuyaux pour Chaudières, Tuyaux pour Gaz et Vapeur, Poutrelles de Fer en U, en T et Cornières. Un assortiment considérable arrive à Montréal

JAS. W. PYKE & CIE.,
Marchands de Fer et d'Acier,
EDIFICE "SOVEREIGN BANK," - MONTREAL

USINES DE LUMIERE ELECTRIQUE

ALLIS-CHALMERS-BULLOCK, Limited
Nous en installons et en construisons de toutes les grandeurs

POUR LES MINES, les Voies de Câble, les Maringotes (derricks), les Elévateurs, etc.

Une ligne complète gardée en assortiment.

FIL DE FER
Poules, Roues de cour- roie, Maringotes (derricks) et un assortiment complet d'accessoires
W. H. C. MUSSON & CO., 299 St-Jacques
43-p-6-7

AMUSEMENTS

ACADEMIE — Toute cette semaine Matinée, mer, et vane. Matinée spéciale pour les enfants. Les deux dernières représentations de "When Nightingale was in flower". Prix 15c, 25c, 50c et 75c. Semaine prochaine: Richards & Fring's Minstrels. 40-6

FRANCAIS — Tous les après-midi et soirs. Cette semaine **FIGHTING FATE** et les vues animées originales du grand spectacle de San Francisco, de Miles Bros. Prix 10, 20, 30, 50c et 1.00. Semaine prochaine: THE HOLY CITY. 40-6

THEATRE BIJOU — Côté Lagacette et St-Laurent. Direction J. Carrière. Tél. Est 4363. Semaine du 21 Mai.

Le Sous-Préfet de Chateau Buzard

Glissoires Russes

Les plus grandes attractions de deux continents

DOMINION PARK

Date d'ouverture dans quelques jours

QUIMETOSCOP — Salle Poiré, Angle Ste-Catherine et Montcalm. Semaine du 21 mai — Vues animées et Chansons illustrées — 2 représentations par jour: après-midi à 2 h. Soir à 8 h. Prix populaires: 15c, 25c, 50c et 1.00. Aux matinales 500 des meilleurs sièges à 10c pour dames et enfants. Tél. Bell. 1193 Est. 40-6

ASSOCIATION DES ARTS — Carré Philippe. Galeries de Peintures, d'Aquarelles et de Sculpture. Ouvert tous les jours (les dimanches exceptés) de 9 a.m. à 6 p.m. Adm. 42-n

THEATRE NATIONAL FRANCAIS — Tel. Bell Est 1734. Tel. Marchand 521. Semaine du 21 mai — Le Soldat de l'Empire. Jeudi 24 mai, Fête Légendaire et d'obligation, matinées mêmes prix que soirs. Prix Matinales: 10, 15, 20, 25 et 30c. Prix Soirs: 10, 25, 35, 40 et 50c. Semaine prochaine: Rollan le Maudit. 40-6

ROYAL — Cette semaine Matinée tous les jours **THE PARISIAN BELLES**. Prix: 10c, 20c, 30c et 50c. Semaine prochaine: LONDON GAIETY GIRLS. 40-6

POUR LE CHAMPIONNAT

Capital National

Samedi, 26 Mai 1906. Au Terrain du National. La lutte commencera à 3 heures p.m., précises. Beau ou mauvais. Sièges réservés, 15c. Grande estrade, 30c. Admission générale, 25c. 43-2. L. ROLLAND, Secrétaire. A. A. et A. Nationale de Montréal.

CENTRES FRANCO-AMERICAINS

M. A. Z. COUTU, 141 Milk St., Boston, Mass., n'est plus notre agent pour Boston et les environs, et par conséquent n'est plus autorisé à percevoir les abonnements pour le "CANADA". 43-n

OSWEGO, N. Y.

Il fait froid — Explosion de fournaise — Mariage chic — Tout le monde à la salle St-Louis.

(Correspondance particulière)

Oswego, 23. — De ce temps-ci il n'y a aucun danger de mourir d'insolation dans notre si joli et si pimpant Oswego. Le thermomètre Centigrade de Rhéaumur ou Fahrenheit, se refuse à monter au 2120. Ce n'est qu'à coups de pousse-café, bus au Waldorf et au Delmonico, que nous réussissons un tantinet à vaincre la brise hivernale qui souffle du côté nord de notre lac.

Un pénible accident vient de frapper la famille de monsieur le Dr Dubois. Son fils Georges, garde le lit, ayant la figure brûlée par l'explosion qui survint à leur fournaise.

Au commencement de juin, aura lieu à l'église St-Louis, le mariage de M. Louis Serrurier et de Mlle Angéline Pilon. La fille d'honneur sera dit-on, Mlle P. Laroche, d'Auburn.

Le 21 mai dernier messieurs Placide Mercier, Fred Routhier, Henri Bousquet, Thomas Larivière, Philéas Girard, Edouard Bartholomé et Gil-

bert A. Pilon, ont sollicité leur admission dans le Conseil Auger No 151 de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.

Les funérailles de Mme Rose Hurtubise, autrfois de Montréal, ont eu lieu à l'église St-Louis, le 21 mai 1906.

À la base-ball, les Fultoniens ont vaincu les Oswegois.

Abonnez-vous au "Canada" et lisez le français.

Mademoiselle Lucienne Béchard, a perdu son porte-monnaie en argent. Une récompense est assurée à l'honorable personne qui la lui remettra.

Du 1er au 5 juillet prochain de bons dîners chauds seront servis à la salle St-Louis.

Les Dames de Ste-Anne et les Jean-Baptiste seront là, tra, la, la!

La construction de plusieurs lignes métalliques par la Cie du Bell Telephone vient d'être terminée entre Toronto et Brockville et entre Toronto et Ottawa. Cette amélioration facilitera beaucoup les communications téléphoniques de Montréal et Ottawa avec Toronto et tous les points de l'Ouest. La réorganisation des circuits nécessitée par la construction de ces lignes aidera beaucoup au service entre ces endroits intermédiaires. 38-g-n

WARREN, R.I.

Mort de M. J. B. Huard

(Correspondance particulière)

Warren, R. I., 23. — M. A. J. Huard a reçu une dépêche de l'Hôtel-Dieu, annonçant que son père, M. J. B. Huard, âgé de 70 ans, était décédé à Montréal. Les funérailles ont lieu ce matin.

Nos sympathies à la famille.

Une promenade en char pour 5c vous conduit au Parc. Admission, 10 cts

SAINT-HYACINTHE

Le 84^e régiment — Voyage aux Etats-Unis — Visiteurs importants — Retour de M. Bazinet — L'hon. juge et Mme Madore en promenade — Cour Supérieure — Pas de bonus ni d'exemption de taxes — Le défenseur de Lapointe

(Correspondance particulière)

St-Hyacinthe, 23. — Un joli Euechre réunit, vendredi soir, chez M. Payan, la jeunesse élégante de cette ville.

M. A. Denis, de la rue Du Palais, fait des réparations assez considérables à la maison occupée jusqu'ici par M. Fréneau, bijoutier, rue Desaulles.

Les exercices du 84^e Régiment vont bon train. Cette semaine, c'est le Capt. J. A. Roy qui est en commandement.

Lundi soir, le Lt-Colonel Sicotte a annoncé aux soldats, une décision des autorités militaires, qui a paru leur faire grand plaisir. On songe, en haut lieu, à permettre aux régiments de ville, d'aller passer quatre jours en camp, avec les régiments de campagne, le gouvernement se chargeant, en sus du salaire pour les quatre jours, de tous les frais de voyage. Les soldats de St-Hyacinthe, s'il y consentent, iraient aux Trois-Rivières, et ce, entre le 20 juin et les premiers jours de juillet prochain.

M. et Madame A. Perreault, de Yamaska, viennent d'arriver d'un grand voyage aux Etats-Unis, voyage dont ils sont enchantés. Ils ont visité d'une manière un peu spéciale, San Francisco, avec toutes ses ruines, Los Angeles, Pasadena, Santa Monica, San José, Portland (Oregon) Seattle, Vancouver et Winnipeg. Ils sont revenus par le Pacifique Canadien, à travers les Montagnes Rocheuses.

Notre ville avait la visite, ces jours derniers, de personnages très importants dans le monde des chemins de fer: M. Wilcock, président du Delaware & Hudson Ry.; M. Culvert, le vice-président; M. C. B. Hibbard, le gérant-général; celui qui voit aux achats de charbon pour la compagnie, et trois ou quatre capitalistes américains. Nous ignorons absolument le but de leur visite.

M. le notaire Bazinet nous est revenu de son voyage aux Etats-Unis; voyage qu'il avait entrepris dans l'intérêt de sa santé. Nous sommes heureux de constater qu'il est maintenant assez bien pour se rendre tous les jours à son bureau.

L'honorable juge et Madame Madore, sont allés faire un voyage dans les Laurentides, et plus spécialement au Club Chapeau. Ils seront absents jusqu'à la fin du mois.

L'honorable juge Paradis a siégé à St-Hyacinthe, les 21, 22 et 23 de ce mois, tant en Cour Supérieure qu'en Cour de Circuit, pour décider les causes où M. l'avocat Beauchemin est intéressé.

On a plaidé entre autres affaires, six contestations de jugement de distribution, dans une cause de Raymond contre Ostigny; une exception à la forme, dans une cause de Richard contre Lamoureux; une cause de Bacon contre Lussier, ainsi qu'une foule de motions de tous les genres.

Le Eastern Townships Manufacturing Coy, de cette ville, a parait-il, demandé une exemption de taxes; mais la demande n'aurait pas été accueillie par nos échevins, l'état des finances ne permettant pas de faire trop de libéralités.

Une demande de bonus, faite par une compagnie de Montréal, qui veut établir ici, une manufacture de chaussures, aurait reçu le même sort.

Il paraît maintenant arrêté que c'est M. E. D. Tétréau, seul, qui aura la conduite de la défense, dans la cause du nommé Lapointe, accusé du meurtre de Madame Gendreau. Il est assez certain qu'il s'assurera l'aide d'un confrère; mais c'est lui qui dirigera les débats.

ST-VICTOR-DE-TRING

Naissance et décès

(Correspondance particulière)

St-Victor, de Tring, 23. — St-Victor, l'épouse de M. Napoléon Gagné, un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph Louis Philippe Antonio.

Parrain, M. Louis Philippe Bolduc, marraine, Mlle Marie-Louise Gagné, oncle et cousine de l'enfant.

La semaine dernière est décédée à

TENEZ-VOUS DROITS

Des épaules carrées et un port mâle, tels sont toujours admirés. Ils attirent l'attention et conservent la santé. Le moyen le plus simple d'avoir un port mâle est de porter le corset Tenez-Vous Droits. Prix \$1.25

PAR LA POSTE 15c D'EXTRA

GRANDS-ROUS. Mens. hrs 22 à 42

24 à 30

J. B. A. LANCTOT FABRICANT DE CORSETS

Corsets et Gants réparés avec soin.

Corsets d'été en noir à 40c et plus. En laina à 75c et plus.

J. B. A. LANCTOT FABRICANT DE CORSETS

Corsets et Gants réparés avec soin.

Corsets d'été en noir à 40c et plus. En laina à 75c et plus.

J. B. A. LANCTOT FABRICANT DE CORSETS

Corsets et Gants réparés avec soin.

Corsets d'été en noir à 40c et plus. En laina à 75c et plus.

jugement dans l'action de la Corporation de N.-D., de la Paix vs Bock, réclamation de \$3.75 pour travaux de chemins, qui a été déboutée. A. Mackay pour la demanderesse et Foran et Rainville pour la défense.

M. A. F. McIntyre, C. R. d'Ottawa, était ici la semaine dernière, pour affaires au bureau d'enregistrement. Mme McIntyre est venue avec son mari.

Mme Jos Raby, de Maniwaki, est en promenade chez son père M. Théotime Bonhomme.

Mme S. G. Laviolette, de St-Jérôme, est venue passer la fête de l'Ascension chez sa mère Mme J. H. Mackay.

M. A. S. Lauzon, marchand, est allé passer le jour de la fête à Beauharnois, chez son beau-père, M. Fortier, marchand.

SAINT-HYACINTHE

Le 84^e régiment — Voyage aux Etats-Unis — Visiteurs importants — Retour de M. Bazinet — L'hon. juge et Mme Madore en promenade — Cour Supérieure — Pas de bonus ni d'exemption de taxes — Le défenseur de Lapointe

(Correspondance particulière)

St-Hyacinthe, 23. — Un joli Euechre réunit, vendredi soir, chez M. Payan, la jeunesse élégante de cette ville.

M. A. Denis, de la rue Du Palais, fait des réparations assez considérables à la maison occupée jusqu'ici par M. Fréneau, bijoutier, rue Desaulles.

Les exercices du 84^e Régiment vont bon train. Cette semaine, c'est le Capt. J. A. Roy qui est en commandement.

Lundi soir, le Lt-Colonel Sicotte a annoncé aux soldats, une décision des autorités militaires, qui a paru leur faire grand plaisir. On songe, en haut lieu, à permettre aux régiments de ville, d'aller passer quatre jours en camp, avec les régiments de campagne, le gouvernement se chargeant, en sus du salaire pour les quatre jours, de tous les frais de voyage. Les soldats de St-Hyacinthe, s'il y consentent, iraient aux Trois-Rivières, et ce, entre le 20 juin et les premiers jours de juillet prochain.

M. et Madame A. Perreault, de Yamaska, viennent d'arriver d'un grand voyage aux Etats-Unis, voyage dont ils sont enchantés. Ils ont visité d'une manière un peu spéciale, San Francisco, avec toutes ses ruines, Los Angeles, Pasadena, Santa Monica, San José, Portland (Oregon) Seattle, Vancouver et Winnipeg. Ils sont revenus par le Pacifique Canadien, à travers les Montagnes Rocheuses.

Notre ville avait la visite, ces jours derniers, de personnages très importants dans le monde des chemins de fer: M. Wilcock, président du Delaware & Hudson Ry.; M. Culvert, le vice-président; M. C. B. Hibbard, le gérant-général; celui qui voit aux achats de charbon pour la compagnie, et trois ou quatre capitalistes américains. Nous ignorons absolument le but de leur visite.

M. le notaire Bazinet nous est revenu de son voyage aux Etats-Unis; voyage qu'il avait entrepris dans l'intérêt de sa santé. Nous sommes heureux de constater qu'il est maintenant assez bien pour se rendre tous les jours à son bureau.

L'honorable juge et Madame Madore, sont allés faire un voyage dans les Laurentides, et plus spécialement au Club Chapeau. Ils seront absents jusqu'à la fin du mois.

L'honorable juge Paradis a siégé à St-Hyacinthe, les 21, 22 et 23 de ce mois, tant en Cour Supérieure qu'en Cour de Circuit, pour décider les causes où M. l'avocat Beauchemin est intéressé.

On a plaidé entre autres affaires, six contestations de jugement de distribution, dans une cause de Raymond contre Ostigny; une exception à la forme, dans une cause de Richard contre Lamoureux; une cause de Bacon contre Lussier, ainsi qu'une foule de motions de tous les genres.

Le Eastern Townships Manufacturing Coy, de cette ville, a parait-il, demandé une exemption de taxes; mais la demande n'aurait pas été accueillie par nos échevins, l'état des finances ne permettant pas de faire trop de libéralités.

Une demande de bonus, faite par une compagnie de Montréal, qui veut établir ici, une manufacture de chaussures, aurait reçu le même sort.

Il paraît maintenant arrêté que c'est M. E. D. Tétréau, seul, qui aura la conduite de la défense, dans la cause du nommé Lapointe, accusé du meurtre de Madame Gendreau. Il est assez certain qu'il s'assurera l'aide d'un confrère; mais c'est lui qui dirigera les débats.

ST-VICTOR-DE-TRING

Naissance et décès

(Correspondance particulière)

St-Victor, de Tring, 23. — St-Victor, l'épouse de M. Napoléon Gagné, un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph Louis Philippe Antonio.

Parrain, M. Louis Philippe Bolduc, marraine, Mlle Marie-Louise Gagné, oncle et cousine de l'enfant.

La semaine dernière est décédée à

TENEZ-VOUS DROITS

Des épaules carrées et un port mâle, tels sont toujours admirés. Ils attirent l'attention et conservent la santé. Le moyen le plus simple d'avoir un port mâle est de porter le corset Tenez-Vous Droits. Prix \$1.25

PAR LA POSTE 15c D'EXTRA

GRANDS-ROUS. Mens. hrs 22 à 42

24 à 30

J. B. A. LANCTOT FABRICANT DE CORSETS

Corsets et Gants réparés avec soin.

Corsets d'été en noir à 40c et plus. En laina à 75c et plus.

J. B. A. LANCTOT FABRICANT DE CORSETS

Corsets et Gants réparés avec soin.

COURRIER DE QUEBEC

ACCIDENT DU TRAVAIL. — MORT SUBITEMENT AU COLORADO. — COMMENCEMENT D'INCENDIE. — STEAMER RENFLOUE. — VISITEURS DISTINGUES. — UNE NOUVELLE DRAGUE. — LE CLUB DE CHASSE A COURRE.

(Dépêche spéciale au "Canada")

Québec, 24. — Un nommé Thérien, de St-Joseph de Lévis, travaillant pour la compagnie de téléphone Belchem, s'est fait enlever un pouce par l'explosion d'une cartouche de dynamite.

Dans l'affaire de C. J. Paradis, failli de Beauport, M. Ed. Giroux a été nommé curateur.

Une dépêche de Colorado, nous apprend la mort de M. Henry Atkinson, gros marchand de bois de St-Romuald, comté de Lévis.

Xavier Bilodeau, commis voyageur de cette ville, est mort subitement ce matin.

M. Félix Garneau, du Cap Santé, frère de l'hon. Pierre Garneau et oncle du maire de Québec, est décédé, hier, à l'âge de 86 ans.

Un commencement d'incendie, hier soir, à considérable endommagement le magasin de meubles de M. L. S. Ferland au coin des rues St-Pierre et Sous-le-Fort. Les pertes sont couvertes par les assurances.

Une dépêche de la Baie des Anglais, côte nord, nous annonce que le steamer "Bray Head", qui avait été jeté à la côte, a été renfloué et qu'il n'a subi aucun dommage.

M. Geo. Garneau, maire de Québec, est parti pour une excursion de pêche au parc des Laurentides.

Aujourd'hui, à l'occasion de Victoria Day, les drapeaux flottent sur tous les édifices publics et un grand nombre de résidences privées.

La fanfare de l'Artillerie royale a donné son premier concert, sur la terrasse Dufferin, hier après-midi. Il y avait foule de spectateurs.

Sir Norman MacLaurin et Lady MacLaurin, de Sydney, N.S.W., sont de passage à Québec, en route pour l'Angleterre.

M. J. E. Laforte, ingénieur et associé de MM. Dussault, entrepreneur vient de placer une drague spéciale, à cent verges du prolongement de la jetée Louise.

Cette machine se compose du ponton ordinaire sur lequel se trouvent les

L'âge de 36 ans, Caroline Perron, épouse de Charles Bélanger.

M. Olivier Bernard, époux de Dame Olive Poulin, est décédé à l'âge de 76 ans.

Est décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec, Michel Faucher, fils adoptif de M. Herménégilde Parent.

Son service et sa ségulture ont eu lieu mercredi matin.

Nos condoléances aux familles en deuil.

Les Résultats des Excès de Table

Le foie en souffre d'abord, mais c'est la maladie des reins qui s'ensuit. — De bons résultats sont obtenus par l'usage des

Pilules du Dr Chase

pour le

Foie et les Reins

Il y a peu de gens qui réalisent que ce n'est pas ce qu'ils mangent mais ce qu'ils digèrent et assimilent qui sert à former du sang nouveau et à réparer les tissus dépensés dans le cours de la vie.

Manger à la hâte, sans mastiquer complètement la nourriture sont les causes les plus communes de l'indigestion et les excès de table sont invariablement la cause des maladies du foie et des reins.

Grâce à leur action directe et combinée sur le foie, les reins et les intestins, les Pilules du Dr Chase pour le Foie et les Reins sont efficaces à n'importe quelle phase des maladies de ces organes, excepté si les tissus des reins sont désagréés par la maladie de Bright.

Maintenez votre foie en bon état par l'usage des Pilules du Dr Chase pour les Reins et le Foie et non seulement vous préviendrez les maux de tête, les excès de bile et la constipation, mais vous vous sauverez infailliblement des maladies des reins, qui sont immédiatement très douloureuses et fatales.

Les Pilules du Dr Chase pour le Foie et les Reins se prennent une pilule à la dose, 25 cents la boîte, chez tous les marchands ou d'Edmanson, Bates and Co., Toronto.

LAWRENCEVILLE

Mariage fashionable

(Correspondance particulière)

Lawrenceville, 23. — Ce matin à 9 heures à l'église de N. D. de Bon Secours, le mariage de M. Louis Lavigne à Mlle Thérèse Gosselin, la mariée était resplendissante dans sa toilette de cérémonie, ils ont eu de jolis cadeaux.

L'heureux couple est parti pour voyage de noces. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

D'ISRAËLI

Fête aux fêtes — Voyage de noces — Un départ regretté

(Correspondance particulière)

D'Israëli, 23. — Dimanche dernier, M. Louis Gilbert, maire de D'Israëli, donnait un parti aux fêtes sur les bords du lac Aymer. Plus de trente personnes se rendirent à son aimable invitation. MM. Parent avaient gracieusement mis leur yacht à la disposition des invités.

M. et Mme G. Girard, de Lacine, sont en visite chez M. Ed. Lambert, en voyage de noces. A cette occasion, M. et Mme Lambert donneront une jolie soirée dimanche dernier.

Les élèves du couvent sont allées en excursion à Lac-Weedon, mardi dernier.

machines. Ce ponton est ancré de façon à pouvoir tourner à l'entour de son ancre.

A l'avant de cette drague se trouve une double poutre, dont la première partie est une espèce de charrie destinée à trancher et à remuer le fond du fleuve, et l'autre une poutre qui aspire les matières détachées par cette drague.

Ce qu'il y a de particulier, c'est que ce tuyau déverse à plusieurs endroits ce tuyau déverse à plusieurs endroits des pieds les sables enlevés au lit du fleuve. Ces sables sont employés à combler les nouveaux quais de la Jetée.

La nouvelle drague sera mise en opération demain.

Arthur Lachance, à l'emploi du Dr Ed. Morin, trouvé coupable de vol de quarante dollars a été condamné à deux mois de prison. Lors de son arrestation, Lachance avait sur lui trois centimes seulement.

L'Assemblée annuelle du Club de Chasse à Courre de Québec, a eu lieu hier et les directeurs élus ont été: M. S. J. Myrand, J. Savard, J. E. Boly, N. P. G. A. Vaudry, Geo. Carrier, H. E. Lavigne, Major Ed. Laliberté, J. F. Lemieux, et J. K. Léonard.

Une réunion subséquente des officiers suivants ont été élus: Président, S. J. Myrand; Vice-Prés., J. Savard; Secrétaire, Geo. Carrier; Trésorier, H. E. Lavigne; Capitaine, Major Laliberté.

Mlle Barry (Françoise) qui était l'hôte de Madame Adélaïde Turgeon, est retournée hier à Montréal.

Les échevins L. A. Tachereau et Ed. Tachereau, sont partis hier pour une excursion de pêche au Parc des Laurentides.

Le Dr Delaney, des Iles de la Madeleine, est de passage à Québec.

M. et Mme James de New-York, étaient à bord du "Campana", hier, en route pour Percé, où ils passeront la belle saison.

M. F. X. Hains était à Adstock, la semaine dernière, par affaires.

Nous apprenons avec peine que M. Edgar Dionne, comptable de la Banque Provinciale, qui était ici depuis près de deux ans, doit nous quitter sous peu.

L'ELEVAGE DE LA VOLAILLE

(Dépêche spéciale)

Oka, 22. — M. Spencer, l'inspecteur des stations d'élevage de la volaille subventionnées par le gouvernement, a visité La Trappe, hier. Il était accompagné de M. Elford, son prédécesseur dans ces fonctions, aujourd'hui professeur à l'école MacDonald, de Ste-Anne de Bellevue, et de M. Harrison, aussi de l'école de Ste-Anne, autrfois bactériologiste au fameux collège de Guelph, Ont.

Les visiteurs ont hautement apprécié l'installation des méthodes pratiques d'élevage de la volaille à La Trappe. Il ne leur semblait pas qu'il y eût d'éloge trop fort pour ces fermiers modèles que sont nos Trappistes.

LES FINANCES DU CANADA

Les Budgets Libéraux Depuis 1896

	Déficits	Excédants
1896-7	\$519,981	
1897-8		\$1,792,712
1898-9		4,837,749
1899-1900		8,054,714
1900-1901		5,648,333
1901-1902		7,291,298
1902-1903		14,345,166
1903-1904		15,056,984
1904-1905		17,863,089
	\$519,981	\$64,820,145
Moins		519,981
Excédant net		\$64,300,164

Le Budget

Dix ans de finances libérales et dix ans de prospérité

Les journaux s'accordent à constater que le discours du budget prononcé mardi soir par l'hon. M. Fielding a été le plus court et le plus condensé que l'on ait encore entendu au parlement.

Ajoutons que c'est la seconde fois que la discussion du discours du budget se termine en une seule séance et que les résolutions sur lesquels on base la loi financière sont adoptées le même jour. La première fois, ce fut l'année dernière; on était alors au cinquième ou sixième mois de la session extraordinairement longue et l'on pouvait attribuer l'absence de discussion de la part de l'opposition à la fatigue de ses membres.

Cette fois, il n'y a pas eu encore de grands débats à la Chambre, l'opposition n'ayant risqué que quelques escarmouches, sans engager de bataille sérieuse et voilà qu'elle refuse encore la bataille sur le budget. Décidément son critique financier est en baisse; les horions qu'il a reçus dans les escarmouches où il a souvent payé de sa personne, ont dû émousser sa combativité, car sa narangue en réponse à l'hon. M. Fielding a été maigre plate et incolore, un ramassis de lieux communs, de vieilles rengaines qui ont déjà trop servi pour ne pas être usées jusqu'à la corde.

Quand à l'honorable ministre des Finances, il avait l'agréable tâche d'annoncer encore une fois des excédants de recettes pour l'exercice écoulé et pour l'exercice en cours, et de prédire un excédant de \$12,500,000 dans le budget ordinaire du prochain exercice.

C'est la dixième fois que M. Fielding présente le budget à la Chambre; aucun de ses prédécesseurs n'a tenu aussi longtemps que lui le portefeuille des Finances au Canada.

Et, ce qui est encore un record, c'est la neuvième fois qu'il n'a à annoncer que des excédants de recettes. Son premier exercice est le seul qui ait été clos avec un déficit, mais ce n'était pas lui, c'était son prédécesseur conservateur qui l'avait ordonné et qui en était responsable.

Depuis 1896, les excédants de recettes ordinaires sur les dépenses ordinaires forment un total de \$64,300,164, qui a servi à développer le pays à le doter de canaux, de chemins de fer, à encourager l'industrie, le commerce et l'agriculture sans augmenter la dette publique de plus de \$7,726,732.

L'augmentation de la richesse publique, pendant les dix années d'exercice de l'hon. M. Fielding n'est probablement pas due toute entière à son habile administration des finances et de la politique fiscale du pays. Mais il est indéniable que cette administration et cette politique fiscale y ont été pour une part très considérable et que le parti libéral peut à juste titre, sans qu'on puisse raisonnablement le contester, réclamer le mérite d'avoir puissamment aidé à porter notre commerce extérieur, de \$224,000,000 qu'il était en 1895, à \$468,000,000 en 1905 et à plus de \$500,000,000 en 1906.

On a dit avec raison qu'un pays a le gouvernement qu'il mérite. La réputation doit être vraie, et nous posons en principe que, lorsqu'un pays est prospère, c'est parce qu'il est bien gouverné.

Juges d'élections

Les procès en invalidation d'élection commencés contre certains députés provinciaux de la Saskatchewan, ont été terminés d'un seul coup par la décision de l'hon. juge Prendergast, que les tribunaux du Nord-Ouest n'ont pas juridiction.

Les torys se plaignent que cet état de choses soit le résultat d'une omission de la loi d'autonomie.

Il est pourtant très difficile et très dangereux au parlement fédéral de légiférer à ce sujet; les législatures provinciales sont maîtresses de leur discipline, elles sont la seule autorité qui puisse légiférer sur la compétence, la légalité de l'élection de leurs membres.

C'est donc à elles et à elles seules de faire des lois sur ce sujet, et c'est été un empiètement sur leurs droits de la part du parlement fédéral que d'avoir essayé une législation de ce genre.

Mais les conservateurs n'ont pas raison de dire que c'est assurer l'impunité et la possession d'état illicite de députés élus par la fraude.

L'assemblée législative, quand elle fera des lois électorales, pourra déléguer aux tribunaux le droit de déclarer nulle une élection illégale ou frauduleuse. Mais ce droit elle le possède elle-même, pleinement.

Il n'y a pas encore très longtemps que les contestations d'élection étaient jugées au Canada par le comité des privilèges et élections de la Chambre des Communes. C'est, croyons-nous que sous le ministre Mackenzie que le parlement fédéral délégué aux tribunaux son pouvoir d'annuler l'élection d'un de ses membres. Si donc les tribunaux de la Sas-

On lui a ensuite demandé s'il était vrai qu'il avait cordialement approuvé et recommandé le contrat avec la North Atlantic Trading Co. Et il a répondu que le contrat n'avait pas été conclu par lui. Et naturellement, puisque le contrat fut conclu avec le département à Ottawa.

La même tactique a été suivie pour tâcher d'obtenir des contradictions du témoignage de M. Preston. M. Preston a dit que des lettres particulières lui avaient été volées et qu'il en avait retrouvé trace dans le bureau du secrétariat de Lord Strathcona.

La-dessus, le correspondant du "Star" va demander à Lord Strathcona s'il est vrai qu'il a fait voler les lettres particulières de M. Preston. Et la réponse indignée de Lord Strathcona, qu'il n'avait eu aucune connivence dans un vol de lettres, a été publiée comme un démenti à M. Preston, qui ne l'avait accusé en aucune façon ni ne l'avait mis en cause personnellement.

Il y a deux ou trois jours, le "Star" publiait en gros caractères une dépêche disant que Lord Strathcona n'avait eu connaissance de l'affaire de la North Atlantic Trading Co. qu'en sa qualité officielle.

Et qui a prétendu le contraire? Les faits sont pourtant bien clairs. Les négociations ont été conduites par M. Preston, comme il l'a déclaré lui-même, et M. Smart, le sous-ministre de l'Intérieur, mais par l'entremise de Lord Strathcona; rien n'a été fait en dehors de la connaissance du Haut Commissaire, qui est le chef du département à Londres, rien, non plus, sans son autorisation.

Il n'y a absolument rien dans les déclarations de Lord Strathcona publiées à grand son de trompe par le "Star" qui contredise le moins du monde la version qu'on donne des ministres et M. Preston; au contraire, elles confirment absolument cette version.

Et le "Star" eût pu se passer de faire cette preuve en faveur du gouvernement, car les lettres de Lord Strathcona qui sont dans le dossier, devant le comité d'Agriculture à Ottawa, établissent explicitement les faits.

L'affirmation du "Star" et de ses confrères torys, que tout avait été fait en dehors de la connaissance de Lord Strathcona, même appuyée par des déclarations insidieusement dénaturées par eux, se trouve maintenant démentie non seulement par les documents officiels, mais par leurs propres témoins.

Ce défi

Voilà bientôt un mois que l'hon. M. Sifton a mis l'hon. M. Foster au défi de porter une accusation contre sa conduite au ministère.

L'hon. M. Foster, qui a été malade pendant quelques jours, était assez bien, mardi, pour faire un long discours à la Chambre des Communes. Mais il n'a pas encore relevé le défi de M. Sifton.

Quand va-t-il s'y décider? Nous attendons anxieusement que M. Foster se rende compte, enfin, qu'il ne peut pas se dérober ainsi, qu'il faut qu'il accuse ou qu'il avoue n'avoir pas d'accusation à porter.

A Régina

LE CHOIX D'UNE CAPITALE

A la séance de mercredi, la législature de la Saskatchewan a décidé définitivement que Régina resterait la capitale de la province, par un vote de 21 contre 2, et en conséquence, un décret du lieutenant-gouverneur en conseil va être immédiatement promulgué, déclarant Régina capitale.

Le vote a surpris beaucoup de personnes qui croyaient que Saskatoon aurait plus de partisans. Il n'y a que le propos, M. Sutherland, et le second, M. Ens, qui aient voté pour Saskatoon; et encore ce dernier a expliqué que, s'il votait contre Régina, c'est parce qu'il avait accepté de seconder la motion de M. Sutherland.

Le débat, d'ailleurs, a été court, cinq orateurs seulement ont pris la parole.

Mardi soir M. Sutherland a proposé une résolution, priant le gouvernement fédéral de soumettre au comité judiciaire du Conseil Privé la question de la constitutionnalité de la loi d'autonomie.

Il est pour sa part convaincu qu'elle est constitutionnelle, et il cite la loi constituant la province de Manitoba, qui contient, concernant les écoles, des restrictions semblables à celles de la loi d'autonomie et que le Conseil Privé a déclaré constitutionnelle. Mais comme une partie politique a refusé d'accepter le verdict populaire, il a ratifié la loi avec ses restrictions, il croit qu'il serait bon d'obtenir une déclaration formelle du Conseil Privé, qui réglerait définitivement la question et assurerait l'ordre et la paix parmi la population des nouvelles provinces.

Les portraits du Roi et de la Reine, points par M. J. C. Forbes, pour le parlement canadien, sont exposés dans la salle de l'Académie Royale, à Londres. Ces deux œuvres d'art, dont l'une est de la main de l'artiste, sont exposées dans la salle de l'Académie Royale, à Londres. Ces deux œuvres d'art, dont l'une est de la main de l'artiste, sont exposées dans la salle de l'Académie Royale, à Londres.

Il est vrai que ce qu'on en dit, n'est pas toujours flatteur; au contraire, la critique est parfois très sévère. Mais le principal, pour nous—et peut-être aussi pour M. Forbes—c'est qu'on en parle. La véhémence des critiques nous fait croire que ce ne sont pas des œuvres ordinaires, des croûtes insignifiantes; on ne se serait pas donné la peine d'en parler.

Bien qu'il puisse s'en sentir mortifié pour le moment, nous espérons que M. Forbes arrivera à se faire une juste idée de ce que prouvent ces critiques: c'est-à-dire, la valeur intrinsèque—quoique contrairement aux goûts du jour—de ses portraits.

D'après le bureau de Statistique de Washington, la moyenne mensuelle des exportations des États-Unis est de \$147,208,973; et la moyenne mensuelle des importations, \$101,506,417. Le même bureau dit que la moyenne mensuelle des exportations anglaises, est de \$145,594,812 et celle des importations, de \$241,390,911.

Ceux qui, comme notre confrère de la "Gazette" jurent d'après la théorie de la "balance du commerce", diront que les États-Unis ont une balance légèrement en leur faveur et l'Angleterre une balance fortement à son désavantage.

Le "Journal of Commerce" de New-York se demande ce que cela veut dire, et comment il se fait que l'Angleterre ne se ruine pas à payer chaque mois, \$100,000,000 d'importations, de plus que ce qu'elle paie par ses exportations?

Par quel miracle peut-elle continuer à occuper la première place, parmi les riches nations du monde, et à n'avoir qu'à faire un signe pour attirer à elle tout l'or dont elle peut avoir besoin?

Qu'est-ce donc qui fait encore de Londres, la chambre de compensation commerciale du monde entier?

Elections à la Nouvelle-Ecosse

La législature de la Nouvelle-Ecosse a été dissoute et des élections générales auront lieu immédiatement.

La proclamation est datée du 23 mai. Elle fixe le jour du vote au 20 juin, la mise en nomination devant avoir lieu le 13.

L'assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse se compose de 38 députés. La division actuelle est de 36 libéraux et 2 conservateurs.

Aux élections fédérales de novembre 1901, la Nouvelle-Ecosse n'a pas élu un seul conservateur, et il pourrait se faire que le même balayage des tories ait lieu le 20 juin.

Le gouvernement de M. Murray est très populaire; il a administré économiquement et progressivement les affaires de la province. Cependant, l'absence de toute opposition dans la législature ne serait peut-être pas désirable. Un confrère constate que les deux seuls torys à la Chambre, MM. Tanner et MacLeod courent grand danger de perdre leur siège.

M. Tanner représente Pictou, avec deux autres députés qui sont libéraux; c'est dire que la majorité des électeurs est libérale. M. MacLeod représente Cumberland, qui, aux élections fédérales de 1901, a élu un député libéral.

On voit que les probabilités sont que ces deux députés seront battus et qu'il ne restera pas un seul tory à la législature de la Nouvelle-Ecosse.

Ce serait un fait inouï dans les annales parlementaires. A la législature de l'Alberta, l'opposition se compose aussi de deux députés sur vingt-cinq, et à Québec, l'opposition compte sept ou huit députés sur soixante-quinze. Décidément, le grand parti conservateur d'aujourd'hui arrive à l'extinction finale et ce serait le comble, vraiment, si le parti libéral gagnait encore deux sièges à la législature de Halifax.

Mais c'est aux électeurs à décider.

Le cas du sénateur Burton

Le sénateur Burton, représentant au Sénat de Washington, l'Etat du Kansas, vient d'être trouvé coupable d'avoir vendu son influence de sénateur à des particuliers moyennant des honoraires de \$500 par mois.

Il avait entrepris, pour ce salaire, de faire révoquer un ordre du département des Postes, prohibant l'usage des malles des États-Unis par une compagnie dont les opérations, dans l'opinion du département, constituaient une fraude envers le public.

Non seulement il n'a pas réussi, mais il a été poursuivi pour infraction à la loi constitutionnelle du Sénat.

Toutefois, il en a appelé du verdict et la cour Suprême des États-Unis a fixé un jour au terme d'Octobre prochain, pour entendre cet appel.

En attendant, il y a un sénateur des États-Unis sous le coup d'une condamnation à la prison et ses collègues du Sénat ne sont pas flattés de cela. Ils ont consulté une loi fédérale, mais n'ont trouvé aucune loi faisant perdre à un mandat à un sénateur condamné à la prison.

Mais le Sénat est maître de sa constitution et le sénateur Hale, du Maine, vient de proposer que le cas de Burton soit référé au comité des privilèges et élections, pour que ce comité indique la somme à donner.

Il est probable que l'on n'en trouvera pas d'autre qu'une expulsion formelle par le Sénat, sur résolution à cet effet.

POINTES SECHES

La Poire en Trois

Une fille de ferme est occupée à traire une vache dans l'étable bien chaude. Survient un chat affoqué qu'un chien poursuit. Le chat saute sur la vache qui prend peur, fait un écart et blesse assez grièvement la servante.

Ce petit événement se produisit ces jours-ci en Souabe, et il n'y a certes rien de bien passionnant, en un temps où les catastrophes les plus effroyables courent les rues, si l'on peut ainsi s'exprimer. Mais vous allez voir que l'épique de cette histoire présente un certain intérêt. La fille de ferme réclama des dommages-intérêts qui lui furent bien dus. Elle assigna son maître, qui assigna le propriétaire du chat, lequel à son tour assigna le propriétaire du chien. Et cette minuscule affaire devint ainsi un de ces procès où les bons juges aiment, je le crois du moins, à exercer leur sagacité.

Lequel était responsable des trois hommes? Le juge le rechercha. Sans doute, si le chat ne s'était pas imprudemment risqué dans la rue, le chien ne l'aurait pas poursuivi, et la vache aurait continué à se laisser traire sans protester. Oui, mais si le

fermier n'avait pas eu de vache, ou si sa vache avait été mieux attachée, la servante, malgré l'intrusion du chat et du chien, n'aurait pas été blessée. On pourrait raisonner longtemps ainsi en multipliant les si et les donc, comme le faisait la vieille scolastique. Il est permis de supposer que le juge ne s'en priva point. Tant et si bien qu'il finit par couper la poire en trois, ce qui n'est peut-être pas le meilleur moyen de contenter les plaideurs, mais constitue pour la conscience des juges la plus élégante des solutions.

Où, le juge de la Souabe condamna les trois propriétaires à payer, solidement et par tiers, les dommages-intérêts réclamés par la servante. Je n'ai pas sous jugement sous les yeux si je le regrette parce qu'il doit être un modèle de casuistique.

GRIFF.

MARCELLE TINAYRE

Aucune vertu, chez la femme, ne me plaît mieux que le courage. Il est si beau de voir ces êtres faibles, qui ont à compter avec tant de fatalités naturelles et de préjugés séculaires, se jeter bravement dans l'arène, y déployer des énergies inattendues, et parfois distancer des rivaux de notre sexe, dont tant d'avantages consacrés multiplient les forces! Mme Marcelle Tinayre, avec son aspect frêle, ses beaux grands yeux de velours noir, sa petite voix claire et son gentil parler presté et spontané, possède à un degré éminent cette noble vertu, et c'est peut-être bien à elle, plus encore qu'à son talent que tant de hasards auraient pu submerger, qu'elle doit d'avoir une si belle place au soleil de la renommée. Elle n'avait dans son jeu, aucun de ces atouts qui préparent le gain de la partie: un salon, la fortune, des relations mondaines, un beau nom. Loïn de là; elle eut contre elle toutes les difficultés que crée l'incertitude du pain quotidien, tous les embarras dont la gêne peut encombrer les débuts d'une carrière. M'en voudra-t-elle si je rappelle ici quelques-uns de ces anciens souvenirs? Elle aurait bien tort; ils l'honorent plus encore que ses succès.

A l'âge où l'on joue encore à la poupe, aux environs de la seizième année, Mlle Marcelle Chastou quitta ses jupes courtes pour la robe de mariée; d'avoir tout à coup, comme cela, une longue traîne, l'amusa énormément; si bien qu'elle se mit à piquer quand il fallut changer sa belle toilette blanche contre un modeste costume de voyage. Elle venait d'épouser un graveur sur bois de beaucoup de talent, un peu plus âgé qu'elle, pas beaucoup plus expérimenté, M. Julien Tinayre. Et le jeune couple partait pour la Bretagne. Il y resta jusqu'à l'épuisement complet de la bourse commune qui, même au départ, n'était pas bien lourde. Quand on s'aperçut qu'elle était à peu près vide, il n'y restait plus qu'un écu: on s'empressa d'en dépenser la moitié pour acheter... une hache en silex!

Positivement: une vieille pierre affilée par les lointains ancêtres de la "chistoire", fut le seul ustensile de ménage qu'on apportait à Paris. On avait bien aussi un panier de provisions, mais on l'oublia dans la première gare où l'on dut encaquer de train. Aucun des époux n'avait le moindre souci du lendemain.

"Dieu mesure la brise à l'aile des vaisseaux", comme a dit, je crois, Lamartine. Pendant quelque temps, la vie fut relativement facile à ces deux cigales, encore que la jeune femme ignorât qu'on ne met pas le pot-au-feu dans une marmite ni les œufs au plat dans une casserole. Mais voici que survint, assez brusquement, "la crise de la gravure", plus réelle et plus grave que celle du livre, dont on a tant parlé. Beaucoup d'artistes en furent atteints; M. Julien Tinayre y perdit une partie de ses débouchés. Ce fut le commencement des années difficiles. Que faire? Les enfants étaient venus. Il fallait les nourrir et l'argent se faisait rare de plus en plus. C'est alors que Mme Tinayre eut l'idée de se mettre à écrire, sans seulement savoir si elle avait du talent, et sans doute, parce qu'une voix intérieure lui montrait sa route.

Il faut être "du bâtiment" pour savoir à quelles difficultés se heurte une jeune femme pauvre, inconnue, sans appui, sans connaissance de la vie, quand il s'agit de placer sa première copie. Il y a, dressé devant elle, comme un mur de préjugés défavorables que cimentent l'ignorance, la méfiance et l'ironie—sans parler même de l'encombrement réel des revues et des maisons d'édition. Mme Tinayre se mit à faire avec son manuscrit le tour des bureaux de rédaction. Et tel était le mérite de ce premier roman "Avant l'amour", qu'il fut accueilli dès qu'elle le put le faire lire: il parut dans la "Nouvelle Revue", puis à la librairie du "Mercure de France". C'est quelque chose que de trouver une revue, un éditeur pour un premier roman. Encore faut-il qu'il soit remarqué, pour qu'un deuxième le puisse suivre. Ce fut tout juste le genre de succès qu'obtint celui-ci: le public l'ignora, ou peut s'en faire, mais l'apprécia dans quelques cercles littéraires; en sorte qu'il prépara la voie aux suivants. A vrai dire, "la Rancune", qui vint après, n'eut pas une fortune beaucoup meilleure. Mais le succès se dessinait avec "Hélène", que couronna l'Académie, et grandit avec "l'Oiseau d'orange". Un des récits les plus parfaits, les plus délicieux que je connaisse; il s'affirma, enfin, unanimement, retentissant, autour de "la Maison du péché". Dès ce moment, le nom de Marcelle Tinayre se trouve au premier rang des romanciers contemporains; notre collaborateur M. Marcel Ballot a déjà dit ici-même, avec son habituel talent, ce qu'est son nouvel ouvrage, "la Rebelle", qui ajoute un titre éclatant à ceux qu'elle s'était déjà conquis.

Le succès est donc là, d'autant plus flatteur que l'auteur ne le doit qu'à son libre jeu de son talent, qu'un loyal effort de son travail, sans qu'aucune intrigue en ait avancé l'heure. Or, le succès est quelque chose d'ennemi plus dangereux que l'adversité, avec ses dangers caressants et ses pièges couverts de fleurs, un ennemi auquel on doit opposer une autre forme de courage, plus lente et plus ferme. Celle-là, encore, Mme Tinayre paraît la posséder. Les honneurs ne la grisent pas; elle ne perd pas son temps en vaines paroles. Le désir de "paraître" la pousse les artistes à l'heure où leur nom sort de l'obscurité—ne la pousse pas à précipiter sa production: elle se contente d'un appartement mo-

Mercerie pour Hommes

100 douzaines de Sous-Vêtements pour hommes viennent d'être dépaquetés, il y a du choix à bon marché. Corps et Caleçons en coton non blanchi à 25c chaque morceau. Corps et Caleçons Balbriggan à 37-1-2c, 40c, et 50c chaque morceau. Corps et Caleçons, drab uni, fin et léger, beau fini, \$1 chaque morceau. Un grand lot de Cravates pure soie, noeuds ou Derby, seulement 12-1-2 chacune. Chemises à devant mou, jolie couleur, 50c et 75c.

D. GAGNON, & CIE, angle des rues St-Laurent et Dorchester

Usines "Island City"



Manufacture des Peintures et Vernis

Les Peintures préparées "Island City" pour les maisons et les planchers sèchent en 8 heures.

P. D. DODS & CO., Propriétaires, 188 et 190 rue McGill, Montréal.

Un Bon Témoignage

De la valeur incomparable du

SIROP D'ANIS GAUVIN



Montréal, 15 mai 1905.

Cher Monsieur Gauvin,

Grâce à votre SIROP D'ANIS mes enfants jouissent d'une bonne santé.

Depuis que nous l'employons (et il y a bientôt dix ans que nous en faisons usage) nous n'avons eu qu'à nous louer de ses effets salutaires.

Ainsi lorsqu'un de nos enfants souffre du rhume ou de l'insomnie, vite nous lui faisons prendre une ou deux doses de votre SIROP D'ANIS, ce qui suffit, généralement, pour faire disparaître toute trace de ces indispositions.

Je ne saurais trop le recommander aux mères de famille; c'est le remède par excellence pour les jeunes enfants.

Agréez, monsieur, mes remerciements sincères,

Madame EMILE FONTAINE,

167 Avenue Laval.

Le Sirop d'Anis Gauvin est en vente chez tous les Marchands et Pharmaciens. Prix, 25c.

Méfiez-vous des Imitations.

43-1

deste dont le confort augmente peu à peu, et d'une pareille retraite qui s'embellit sans cesse à chaque nouveau volume, dans le pays qu'elle a bien décrit, aux environs de Montfort-l'Amaury. Elle n'est pas dévorée non plus par l'ambition des consécration officielles; elle regarde avec sérénité le ruban rouge, dont nul ne serait plus digne, s'en aller vers d'autres corsages. Elle poursuit tranquillement son chemin, en artiste qui tient plus à perfectionner son art qu'à en profiter, en laborieuse qui aime le travail pour les joies qu'il donne en lui-même, pour le plaisir de l'œuvre qui se polit et s'achève. J'ai dit combien me plaisait la vaillance de ses débuts; je ne sais s'il ne faut pas admirer davantage encore la sérieuse résistance qu'elle oppose aux tentations de la vogue, la modération qu'elle garde dans le succès croissant, — son courage à rester elle-même.

Le courage, c'est toujours le smit qui revient sous ma plume. Et dans le fait, cette vertu qui apparaît dans le peu qu'on sait de sa vie n'est-elle pas aussi le trait distinctif qu'on retrouve dans chacune de ses héroïnes et dans chacun de ses livres? Tous ses romans sont des romans d'amour. Et il n'y en a pas un seul qu'on ne croit, dans notre littérature actuelle, si bien appropriée à chaotiller des sensations émusées. Et l'amour qu'elle décrit est, tout d'abord, le moins du côté de la femme — avant tout courageux, irrépressible sans doute, ou coupable puisque aussi bien l'on ne peut faire des romans qu'avec cet amour-là, l'autre n'ayant pas d'histoire, mais fort, géométrique, poussé parfois jusqu'à l'héroïsme, sincère, ardent, capable de sacrifice et de vérité. Je dirai même qu'il s'élève et s'ennoblit à mesure que l'on livre à l'autre, il augmente d'intensité et de profondeur. Fanny Manold, dans la "Maison du péché" n'était qu'une délicieuse petite créature de tendresse et de charme condamnée à souffrir par les scrupules de son amour, que sa conscience païenne ne pouvait ni partager ni comprendre, et dont la douleur nous émeut par son expression plus peut-être que par ses ra-

cines. Josanne Valentin, dans la "Rebelle", est singulièrement plus complète; son harmonie s'est enrichie, comme celle d'un instrument où de nouvelles cordes, plus graves, viennent élargir les sonorités; et il y a quelque chose de plus universel, de plus humain, de plus noble dans le sentiment profond et délicat qui tient si longtemps à distance celui qui deviendra pourtant son amant.

Il y a à quelques temps, je reprochais ici même à M. Henry Bordeaux d'avoir trop sacrifié l'amour à la vertu dans ses "Roguesvillards". Vais-je adresser le reproche inverse à Mme Marcelle Tinayre? J'aurais été tenté de le faire, peut-être, après "la Maison du péché"; je n'en ai plus aucune envie après "la Rebelle". Est-ce simplement parce qu'il y a encore plus de chaleur communicative dans ce nouveau livre, et parce que l'artiste nous conduit plus sûrement à son gré vers le but de son choix? Peut-être. Mais c'est peut-être aussi parce qu'elle a su nous pousser dans un de ces coins réservés du règne du sentiment où l'on se sent comme en dehors des idées conventionnelles. Je ne crois pas que, parmi les contemporains, il y en ait aucun qui sache aussi bien étudier, manier, démonter et reconstruire "l'amour en soi", sans avoir besoin pour le dépeindre de l'opposé, comme l'ombre à la lumière, selon d'ancienne et du reste excellentes traditions. Je ne sais même pas si jamais aucun romancier a su le faire aussi bien. George Sand était encombré d'idées sociales, et d'ailleurs d'une si rudimentaire sensibilité, comme l'ont démontré ses lettres, si peu capable d'un sentiment puissant et vrai! Chez Mme Tinayre, au contraire, ce sentiment est de lui-même si abondant, si puissant, si généreux, que les tableaux nous en émeuvent sans qu'il soit nécessaire d'appeler à la rescousse les idées séculaires, que la passion bat en brèche, dans la lutte éternelle dont les alternatives ont alimenté presque toute notre littérature. Et c'est peut-être bien là ce qu'il y a de plus nouveau et de plus séduisant dans son art.

EDOUARD ROD.

M. CHARLES MARCIL A BOSTON

Le vice-président de la Chambre des Communes du Canada a donné hier soir devant le Canadian Club de Boston une conférence qui a obtenu un immense succès.

(Dépêche spéciale au "Canada")
Boston, Mass., 24. — Le député orateur de la Chambre des Communes du Canada, M. Charles Marcil, et l'hon. Curtis Guild, jr., gouverneur du Massachusetts, étaient les hôtes d'honneur au banquet donné ce soir par le Canadian Club à l'occasion de l'Empire Day.

Le Dr A. J. MacKenzie, vice-président, et M. A. E. Huestis, secrétaire du Canadian Club de Toronto, M. John T. Hall, président du Canadian Club de Hamilton, M. Plunket B. Taylor, président, et M. Gerald H. Brown, secrétaire, du Canadian Club d'Ottawa, représentant les sociétés-sœurs, ont aussi reçu l'hospitalité du club.

Les visiteurs ont été l'objet de la plus cordiale réception et ont eu l'occasion de voir les points historiques les plus intéressants de la ville. Dans l'avant-midi, ils ont eu l'honneur de s'asseoir sur le parquet de la Chambre des Représentants, M. Marcil ayant été invité à prendre place auprès du "speaker," l'hon. M. Cole. Après avoir fait le tour de la ville en automobile, ils ont été invités à dîner au Brainerd Club. Le gouverneur Guild a fait allusion, en termes très heureux, à l'accord qui règne entre les deux branches de la fraternité anglo-saxonne sur le continent de l'Amérique du Nord et à l'aspect et à l'avenir que la République professe à l'égard de son voisin prospère et satisfait.

Ce soir, au banquet, M. Charles H. McIntyre, président du Canadian Club, a présidé. Les allusions faites par M. Marcil à la bonne entente internationale et au fait que le Canada tient la première place parmi les jeunes membres de l'Empire, ont été accueillis par les applaudissements enthousiastes de tout l'auditoire.

Le "Canada" est heureux de publier aujourd'hui la traduction de ce beau travail dont il convient de féliciter l'auteur, le distingué député de Bonaventure.

Monsieur le président,

Messieurs,

Ce fut une très agréable surprise que me causa votre secrétaire, M. Asa R. Minard, quand, en février dernier, il me fit part de votre bienveillante invitation à assister à ce banquet par lequel vous célébrez la Fête de l'Empire. C'est la première fois que je vois la classique cité de Boston, mais je n'aurais jamais pu désirer y venir sous de meilleurs auspices qu'en qualité d'hôte de ceux de mes compatriotes qui ont établi leurs pénates dans l'Athènes de l'Union Américaine. En retour de ce grand honneur que vous me faites, souffrez que je vous offre, du fond de l'âme d'un frère, les remerciements les plus sincères et les plus cordiaux. Soyez certains, Messieurs, que de cet événement et de mes compatriotes de la capitale du Massachusetts, je vais emporter au pays et dans ma famille un tendre et cher souvenir qui ne s'effacera jamais. Il y a longtemps que je connais l'importante position que des citoyens d'origine canadienne occupent dans cette ville, dans cet Etat et dans l'Union, et c'est en connaissance de cause que je puis vous féliciter de ce que, si des circonstances vous ont poussés à quitter le sol de la patrie, vous avez fait honneur à la terre natale dans votre pays d'adoption. La position enviable que vous et nos anciens concitoyens occupez dans la Nouvelle-Angleterre et, particulièrement dans ce grand Etat du Massachusetts, est un sujet de grande satisfaction pour les compatriotes que vous avez laissés derrière vous, mais qui vous suivent de l'œil dans vos progrès et se réjouissent des succès que vous remportez dans tous les sentiers de la vie. L'émminente position que d'anciens Canadiens, de langue anglaise et de langue française, occupent ici dans la vie publique comme dans la vie sociale, est le sujet de la plus grande satisfaction pour tout le Canada. La présence de votre important contingent dans la Législature et dans d'autres corps publics de l'Etat ne peut que produire le plus grand bien pour vous-mêmes, votre pays d'adoption, et, incidemment, votre pays natal, dont vous restez les fidèles amis et les sûrs alliés dans tout ce qui peut favoriser et étendre d'harmonieuses relations entre les deux pays. Vous avez une mission à remplir, et j'ai la certitude que vos efforts passés sont une garantie que le rôle à vous confier est entre bonnes mains pour l'avenir.

Nous sommes réunis aujourd'hui en ce que je pourrais appeler une assemblée de famille, une assemblée de quelques-uns des membres de la même famille du grand empire britannique, cette union de nations éparses par tout le monde, mais cependant unies dans les mêmes espérances et les mêmes aspirations, l'amélioration, le progrès, la fraternité de l'homme et le règne de la civilisation éclairée. De semblables réunions se tiennent aujourd'hui dans tout l'univers, car l'Empire est une puissance mondiale qui se recrute parmi toutes les races, avec sa population de 400 millions d'âmes, dont le pavillon flotte au gré de tous les vents de la terre, et dont le large et puissant souffle de liberté, signifie vie, force et protection pour tous dans les limites de ses frontières. Au Canada, nous avons consacré ce jour-là, le "Victoria Day" à la mémoire de la grande et noble femme qui, pendant plus de soixante ans, a présidé aux destinées de ce grand empire dans lequel le Canada a occupé l'incomparable position qu'il occupe aujourd'hui, comme la plus éminente des adolescentes nations des temps modernes.

Lord Grey, notre populaire gouverneur général, a récemment prononcé les paroles suivantes, dans son discours au banquet des Pèlerins, à New-York: —

"Les peuples du Royaume-Uni, des nations autonomes de l'empire britannique et des Etats-Unis ont mission commune de protéger et répandre cette civilisation anglo-saxonne qui porte dans son développement l'espoir de la paix future et la réalisation des plus hauts idéaux qui puissent être atteints sur la terre. Tous les ans notre responsabilité commune envers l'humanité et les siècles futurs, quant

à la manière dont nous remplissons ce mandat sacré, augmente en gravité et en importance."

Il est donc tout naturel que le citoyen américain d'extrême droite britannique, héritier des neuf siècles de grandeur de la Grande-Bretagne, honore l'empire qui est le plus dévoué et le plus allié de sa propre grande confédération d'Etats. Il n'y a pas deux nations au monde qui soient aujourd'hui plus rapprochées par les affinités de race et les institutions, politiques, que le sont la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. Tant que cet heureux état de choses existera la paix, au moins du nouveau monde, sera assurée, et une redoutable influence pèsera dans la balance en faveur de celle de l'ancien monde. Dans les relations entre les Etats-Unis et l'empire, le Canada jouera toujours un rôle très important. De même que le Massachusetts et la Nouvelle-Angleterre ont toujours figuré et figureront toujours éminemment dans cette grande Union Américaine, ainsi le Canada prendra une position de plus en plus éminente dans les affaires britanniques, surtout en ce qui concerne le nouveau monde. Le Canada est maintenant la plus belle des nombreuses nations-sœurs dont se compose la communauté de peuples de l'empire, et sur une scène vaste comme le monde l'empire nous présente la contre-partie de ce qu'est l'Union Américaine sur ce continent et ce que sont nos provinces dans notre propre Dominion.

Les progrès qu'ont faits les Etats-Unis en un peu plus d'un siècle dans leur incomparable marche en avant, marche jusque-là sans précédent dans l'histoire de la race humaine — sont, croyons-nous en train de se répéter, au cours du présent siècle, dans la moitié septentrionale de ce continent. Le Canada est maintenant lancé à toute vitesse sur la route du progrès qui a été ouverte en ce pays il y a cent ans. Le Canada et les Etats-Unis seront amis mais en même temps rivaux en progrès matériel et intellectuel. Le Canada attire aujourd'hui l'attention du monde de la manière que l'ont fait les Etats-Unis à l'aurore du dix-neuvième siècle.

Je présume que dans une réunion comme celle-ci il me sera permis de dire quelque chose du Canada d'aujourd'hui; celui qui parle de son pays natal le fait toujours avec plaisir. Un simple coup d'œil sur la situation montrera les pas de géant que nous avons faits. A l'époque de la confédération des provinces, il n'y a que quarante ans, l'Amérique britannique du Nord comprenait un certain nombre de colonies séparées par de très grandes distances, le manque de communications et une diversité d'aspirations. La confédération de 1867 donna l'existence à la nouvelle nation disséminée dans quatre provinces. Notre population excédait alors à peine trois millions d'âmes, et à l'ouest des grands lacs s'étendait le désert jusqu'aux montagnes Rocheuses. Mais les édifices se dressaient bien. Solides furent les fondements qu'ils jetèrent sur le roc des principes de la constitution anglaise garantissant à chacun ses droits et la jouissance du bien le plus précieux et le plus cher au cœur de l'homme: la liberté du sujet. Pas à pas avançait l'œuvre d'édification de la nation. Le travail parloir, lui lent et laborieux, mais les Canadiens de toutes classes et de toutes croyances, issus des premières nations du monde, imbus d'idéaux dignes de fondateurs de nations, rivalisèrent de zèle en poursuivant l'entreprise de leurs devanciers. Les provinces maritimes de l'Atlantique, d'où venaient beaucoup d'entre vous, furent d'abord, au moyen d'un chemin de fer, reliées au réseau de voies ferrées par les deux anciennes provinces du Bas et du Haut-Canada. On prolongea le réseau de canaux de manière à faciliter le transport des produits depuis le fond du lac Supérieur jusqu'à la mer, soit la distance de 2,384 milles, s'assurant ainsi le réseau de voies navigables le plus complet qu'il y ait au monde. De nouvelles provinces et de nouveaux territoires furent admis dans l'Union Canadienne jusqu'à ce qu'enfin notre pays s'étendit de l'Atlantique au Pacifique et jusqu'à l'océan Arctique, soit sur l'espace de trois mille cinq cent mille milles de largeur et quatorze cents milles de profondeur, avec une superficie de 3,729,665 milles carrés de terre d'eau formant, en étendue, un tiers de tout l'empire britannique et virtuellement aussi grande que toute l'Europe, puis, cette embrasure vint de la latitude — la distance de la capitale de l'Italie au pôle nord!

Au prix d'une formidable somme pour une jeune nation tout jeté à travers le continent le seul chemin de fer transcontinental qui soit sous une seule et même direction en Amérique, chemin de fer qui relie Halifax à Vancouver, c'est-à-dire l'océan Atlantique à l'océan Pacifique, et forme une nouvelle route impériale entre la mère patrie et l'Extrême-Orient.

Il n'y a pas vingt ans que le premier convoi de ce chemin de fer a traversé le Canada, et déjà les Canadiens sont à construire deux autres voies ferrées transcontinentales. Dans un avenir très rapproché, le Canada aura trois grandes lignes-mères traversant le continent et en correspondance avec des steamers à destination de l'Extrême-Orient et de l'Europe. Une compagnie canadienne peut aujourd'hui prendre un voyageur et le transporter sur ses propres steamers et ses propres trains depuis Liverpool jusqu'au Japon et à la Chine. Une de ces lignes transcontinentales passe à des centaines de milles

au nord de la frontière américaine, donnant plus de largeur au Canada, qui va cesser d'être décrit comme une simple lisière de territoire longeant la frontière des Etats-Unis. Ainsi que cela a été abondamment prouvé pour la République américaine, les chemins de fer sont le plus puissant agent du progrès moderne. Nous en construisons aussi vite que possible dans toutes les directions; est et ouest, nord et sud. Le parlement fédéral distribue les chartes à pleines mains. Aujourd'hui nous avons plus de 20,000 milles de chemins de fer, coûtant un billion de dollars; c'est plus, par tête de la population, que n'en ont aucune autre pays que ce soit au monde. Sous ce rapport, le Canada occupe la huitième place dans la liste des différents pays, et nous avançons tous les ans. Nous avons autant de milles de chemin de fer que la Grande-Bretagne. Le Canada se prépare à manutentionner les produits de son grand Nord-Ouest et se sent sûr de près dans ce service par ses concurrents américains tout le long de la frontière. La concurrence, c'est la vie du commerce.

En outre de nos chemins de fer, nous avons soixante-douze milles de canaux donnant une voie navigable ininterrompue depuis le fond du lac Supérieur jusqu'à l'océan, et pour ces ouvrages notre jeune pays a dépensé cent millions de dollars. Le Canada est au septième rang dans la liste des nations maritimes, et des steamers de 14,500 tonnes, développant 18,500 chevaux-vapeur, remontent maintenant le Saint-Laurent. En outre, le Canada songe à établir, au moyen du canal de la Baie Géorgienne depuis les grands lacs jusqu'au Saint-Laurent, une voie navigable alternative qui permettra aux navires des lacs de se rendre à Montréal et à Québec par la rivière Ottawa et le fleuve Saint-Laurent.

Et avant longtemps cela sera fait. Une route nouvelle de Winnipeg via la baie d'Hudson sera aussi ouverte jusqu'en Europe formant un débouché du centre du continent à l'océan. Alors on verra que les richesses de notre Canada sont immenses et qu'un pays comme le nôtre, borné par trois océans, plus étendu que les Etats-Unis, grand trente fois comme le Royaume-Uni, comme 18 fois l'Allemagne, deux fois les Indes anglaises, plus grand que l'Australie, que 18 fois la France, 20 fois l'Espagne et 35 fois l'Italie n'est pas un atome perdu parmi les mondes. Quatre de nos territoires non organisés sont plus étendus que la France et l'Allemagne. Quant à quelques-unes de nos provinces, permettez-moi de vous rappeler que l'Ontario est quatre fois grand comme l'Angleterre. Québec trois fois grand comme le Royaume-Uni, le Manitoba aussi grand que l'Angleterre et l'Ecosse réunies, la Colombie Britannique vingt-quatre fois aussi vaste que la Suisse, et le Yukon aussi étendu que la France.

Vous jugerez de la superficie et des distances quand vous saurez que de Halifax à Vancouver, la distance est plus considérable que celle de Londres à Halifax. Les trois districts du nord savoir: Mackenzie, Ungava et Franklin sont plus étendus que la Chine proprement dite. Dans l'ouest, le fleuve Mackenzie avec ses tributaires à 2,500 milles de long, distance équivalente à celle de Liverpool à Hambourg, et le fleuve Saint-Laurent au Mackenzie, la distance est de 6,000 milles d'eau entrecoupée par 150 milles seulement de terre.

Récemment deux nouvelles provinces, l'Alberta et la Saskatchewan ont été organisées formant chacune 275,000 milles carrés de superficie. Dans tout ce immense Canada vit une population d'environ 6,000,000 habitants, ce qui pour chaque deux personnes donne un mille carré, tandis que dans les mêmes proportions il est occupé par 558 personnes en Angleterre et 21 aux Etats-Unis. Nous avons plus de la moitié de la population de race blanche de toutes les possessions britanniques. Parmi cette population, quarante pays et nationalités y sont représentés.

En 1800, la population de ce qu'est le Canada aujourd'hui n'excédait pas 400,000. Quant le Canada fut cédé à (Suite à la page 9)

ECRASE SOUS UN TOMBREAU

Un charretier de la compagnie Mel-drum mourant à l'hôpital

Un charretier du nom de Alphonse Dumesnil, âgé de 35 ans, employé à la compagnie Mel-drum et frères, marchand de charbon, est mort, à l'hôpital Notre-Dame, où il a été transporté mercredi soir, à la suite d'un accident de travail. Dumesnil conduisait un tombereau rempli de charbon, lorsque à l'angle des rues Letourneau et Notre-Dame, il tomba du véhicule qui lui passa sur le corps.

Hier soir, l'état du blessé qui souffre de lésions internes était considéré comme désespéré.

NOTAIRE ACCUSE

M. Jean-Baptiste Dumas, notaire de Contrecoeur, a été traduit, mercredi matin, devant le magistrat Lafontaine, pour répondre à l'accusation d'avoir conduit avec M. H. Thibault, une loterie sous le nom de Phoenix, Land and Improvement Co.

M. Dupuy a protesté de son innocence. Enquête, aujourd'hui.

Sang Maigre

L'expérience a-t-elle pour quelque chose? Que pensez-vous des 60 ans d'expérience de la Salsepareille d'Ayer, — 60 ans de guérison de sang maigre, de nerfs faibles et de débilité générale. Nous n'avons pas de secrets, nous publions toutes les formules de nos médicaments. 43-wil-2-8. J. C. AYER, Co. Lowell, Mass.

A L'HOTEL DE VILLE

La question des égouts—Le pavage de certaines rues

Après un débat assez long au sujet du récent jugement condamnant la ville à payer \$50.00 de dommages à un particulier parce que l'égout laissait échapper des émanations pestilentielles, la commission de la voirie a décidé de prier M. Barlow de faire un rapport général sur la question des égouts.

Quand l'affaire fut discutée à la commission des Finances, l'apparente négligence de la part de la ville fut vivement critiquée, car on démontra que la ville n'avait tenu aucun compte de plusieurs plaintes qui avaient été adressées à ce sujet. C'est pour cela que la Voirie fera préparer un rapport général.

Discutant avec la Commission, M. Stuart Howard assistant ingénieur de la ville déclare qu'il préférerait de beaucoup l'ancien système des égouts construits en brique, au système breveté actuellement en usage. Il est quelquefois difficile d'empêcher les égouts d'émaner les odeurs nauséabondes, surtout quand ces égouts sont près des maisons, et qu'ils comme aux abattoirs on permet d'y faire couler les débris de l'abattage dans l'égout.

Un échevin demande à qui incombe le devoir de rincer de temps en temps les égouts.

Aux contremaîtres en chef des quartiers Est et Ouest, dit le président.

Comme ce jugement établit un précédent pour les réclamations de ce genre, à l'avenir, une inspection spéciale des égouts sera faite.

M. Darlington présente une requête signée par plusieurs gros industriels, demandant que la rue Shearer, de la rue Centre au Canal Lachine: que la rue des Seigneurs, du canal à la rue Notre-Dame; que la rue Canning, de la rue William à la rue Notre-Dame, soient repavées et pavées avec des blocs de pierre.

Parmi les signataires de cette requête sont: Le National Printing Coy, The Canada Paint Coy, Cunningham and Wells, The Shelden Forwarding Coy, The Ogilvie Flour Mill Coy, The Montreal Steel Works Coy et la Montreal Rolling Mills Coy.

Des estimés seront préparés pour établir le coût des travaux; étant donné le trafic considérable qui se fait dans ce quartier, les rues en question devront être complètement pavées.

M. Howard, remet une lettre à la Commission, déclarant que le C. P. R. est à faire des excavations, rue St-Patrick, pour y poser un garage.

Comme le permis a été accordé à la Compagnie par la Commission des Chemins de fer, la question est renvoyée aux avocats de la ville.

Après d'ajourner, on a décidé d'envoyer un projet notarié à la Cie du C.P.R., l'avertissant d'avoir à remplir les conditions de son contrat avec la ville en construisant un tunnel sous sa voie, rue Iberville.

A DELORIMIER

Séance du Conseil

A Delorimier, le conseil, à sa dernière séance, a accordé un contrat à la "Waterous Engine Co." pour un rouleau à vapeur au coût de \$3,750.

Les arrérages de taxes d'égout qui sont prêtes d'être prescrites s'élèvent à \$4,000. Les arrérages pour la taxe d'eau s'élèvent à \$1,000. Le revenu annuel de cette année est de \$4,500; l'an dernier, il était de \$4,000.

On décide de prier le ministre des Postes d'établir la distribution des lettres dans le nord de Delorimier.

Les pavages de rues ordonnés par le règlement d'emprunt vont se faire incessamment.

UN MANUEL COMMERCIAL

Le service d'agences commerciales du département du Commerce et de l'Industrie a récemment distribué 15,000 exemplaires du Commercial Hand Book of Canada. (Manuel commercial du Canada). Ces exemplaires ont été distribués surtout en Grande-Bretagne et dans les colonies anglaises. Des exemplaires ont également été envoyés aux principaux consuls anglais du monde entier.

Ce manuel est un répertoire d'informations commerciales intelligemment extraites des rapports officiels. Il contient également une foule de renseignements pratiques qui seront précieux aux étrangers, ceux qui désirent faire des affaires au Canada.

Dans les diverses parties de l'ouvrage nous relevons les chapitres suivants: "Informations commerciales et suggestions aux commerçants", "L'industrie et les chambres d'enregistrement commercial", "Informations légales", "Le tarif douanier canadien", "L'invasion américaine", "Les lois commerciales", "Les conditions commerciales", "Le coût du pouvoir électrique et hydraulique", "Comment on peut placer des capitaux au Canada", "Informations générales", etc.

Cet ouvrage a été hautement apprécié des agents commerciaux et le service d'agences commerciales a certain réalisé une entreprise digne d'éloges en achevant et en répandant par le monde ce manuel commercial.

JOURNEE FATIGANTE

Les pompiers répondent à 8 appels hier soir seulement

Comme d'usage, la journée d'hier a été épuisante pour les pompiers.

Hier seulement, dans l'espace de deux heures, ils ont dû répondre à huit appels.

Il s'agissait naturellement de commémorations d'incendies, dans la rue où les ruines, dûs à l'explosion des pibecs pyrotechniques. Ce que les gamins s'en sont donnés!

Vers 9 heures, on pouvait voir flamber sur le Champ de Mars, un immense brasier, alimenté de barils, etc.

De toutes les parties de la ville, s'élevaient dans les ténèbres des flèches enflammées.

Heureusement pour les pompiers, la pluie qui se mit à tomber, calma l'ardeur des gosses qui durent s'entretenir en maugréant les domestiques; les appels se firent alors moins fréquents.

HEMORRHOIDES

Rapidement guéries privément sans courir de risque ou de danger.

Tous peuvent l'essayer et l'éprouver, car un échantillon est envoyé gratuitement à tous par la maille.

Sept sur dix lecteurs de ce journal souffrent d'hémorroïdes ou de quelque autre maladie du rectum. Vous êtes un de ceux-là, car sans cela vous ne liriez pas cet article.

Les médecins portaient il y a 30 ans une lancette dans leur poche de veste et saignaient les gens à propos de tout et leur soutraient souvent une pinte de sang. C'était de mode. Tout ceci est changé et les porteurs de lancette sont aujourd'hui une curiosité.

Il y a cinq ans les médecins opéraient les hémorroïdes chaque fois que l'occasion s'en présentait.

Cette pratique est complètement disparue depuis l'apparition du fameux Pyramid Pile Cure, aux propriétés si adoucissantes et si guérissantes.

Nous recevons des lettres comme celles-ci par toutes les mailles:

Je dois vous dire que ce fut le premier remède qui me débarrassa de ces douleurs cuisantes et de ces démangeaisons qui m'empêchaient de dormir depuis 7 semaines.

Mon mari alla chez notre pharmacien, M. Heimbach, et acheta une boîte de 50 cents. Je suis guérie, et je vous recommanderai fortement à tous ceux que je connais. Vous m'avez sauvé la vie. J'avais presque perdu la tête.

Votre dévouée,

Madame Rose H. Stouffer, 1603 16th St., Moline, Ill.

Si vous désirez une preuve positive, écrivez à la Pyramid Drug Company, 6039 Pyramid Building, Marshall, Michigan, et vous recevrez gratuitement un paquet d'essai, par le retour de la maille.

Allez ensuite chez votre pharmacien, achetez-en une boîte de 50c et soyez mieux.

LA SUCCESSION DU JUGE BABY

M. le juge Sicotte élu président de la Société des Antiquaires.

M. le juge J. W. Sicotte a été élu président de la Société Numismatique, en remplacement du regretté juge Baby; M. le juge Sicotte, depuis de longues années s'est consacré à l'avancement de cette excellente société.

LES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

La Chambre de Commerce appuie par une résolution le projet des directeurs de l'Ecole Polytechnique

A la réunion du Conseil de la Chambre de Commerce tenu mardi après-midi sous la présidence de Monsieur L. J. A. Surveur, a été adoptée à l'unanimité une résolution appuyant une requête présentée au gouvernement par les autorités de l'Ecole Polytechnique pour obtenir les subsides nécessaires à l'établissement d'un cours de hautes études commerciales.

Cette résolution, proposée par M. G. Gonthier et secondée par l'hon. Alphonse Desjardins se lit comme suit: "Considérant qu'il est de l'intérêt général que l'enseignement commercial soit, dans notre pays, élevé au rang de l'éducation universitaire ainsi que dans d'autres pays comme la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis; considérant que les autorités de l'Ecole Polytechnique ont sollicité l'aide du gouvernement provincial pour la création d'une école des hautes études commerciales; considérant que, sous le contrôle de cette institution de haute valeur, les cours de hautes études commerciales suivraient un développement scientifique et aideraient au progrès commercial du Canada;

Il est résolu que la Chambre de Commerce approuve entièrement les démarches faites par l'Ecole Polytechnique auprès du gouvernement provincial et elle espère que le gouvernement contribuera à cette œuvre de progrès national en faisant justice à cette requête."

Parmi la correspondance reçue au cours de la semaine, se trouve une lettre de l'hon. Lomer Gouin remerciant la Chambre de Commerce de l'appui qu'elle a donné au gouvernement provincial en demandant, par une résolution passée à sa dernière séance, que le subside aux provinces soit augmenté proportionnellement au chiffre de la population.

La Chambre par une résolution de remerciements à l'adresse de M. Honoré Gervais M. P. qui lui a envoyé le Hansard de 1904-05.

Des remerciements sont également offerts au Dr Brisson, qui a fait don à la Chambre d'une série de brochures et documents ayant trait à la colonisation.

Le comité de propagande présente 16 nouveaux membres. Ce sont MM. Tancrède Trudel, Ludger Trudeau, J. B. Sénécal, A. Roberge, Odessa Paquette, J. H. Olivier, J. Michaud, D. Mercier, Arthur Léger, F. H. Leclerc, J. A. Labrecque, John Johnson, Geo. Hamel, J. M. Duhamel, L. J. A. Desrosiers, Jos. A. Bruchard.

ACCIDENT DE TRAMWAY
Une dame Gingras, âgée de 59 ans, domiciliée rue Demigny No 462, a été recueillie hier soir, vers 9 heures, à l'angle des rues Amherst et Demigny, par la voiture d'ambulance de l'hôpital Victoria. C'est en descendant d'un tramway en marche que la vieille dame reçut à la tête des blessures qui la firent demeurer encore quelques jours à l'hôpital.

MAUVAISE CHUTE

En tombant de sa locomotive, hier soir, dans les cours de la Dominion Coal Co., à la Pointe St-Charles, nommé Frank Cameron, 20 ans, domicilié rue Emile No 481, s'est douloureusement contusionné le dos. Transporté à l'hôpital Général.

COLONIAL HOUSE

Square Phillips

Dépt. de la Cuisine

Glacières doublées en porcelaine, meilleure marque. Prix de \$26 en montant.

Doublées en tôle galvanisée, meilleure marque, de \$7.50 en montant.

Doublées en opal, \$85 à \$300.

Coffres à glace, de \$5.70 en montant.

Bureau de toilette stationnaire ou pliant, le plus léger et le plus fort, garni d'un rouleau à toilette, pour familles, campements ou maisons de campagne.—Prix de \$1.75 en montant.

Poêles à l'huile, Blue Flame, sans fumée, garantis; de \$3.50 à \$25.00.

Le même avec deux brûleurs,—de \$5.00 en montant. Ils donnent plus de chaleur et brûlent moins d'huile que les anciens.

Ecrans à mouches s'ajustant à toutes les fenêtres, de 35c en montant.

Portes à mouches, plusieurs couleurs et marques.—Prix, 80c.

Epoussettes pour rideaux, corniches, murs, meubles et voitures.

Brosses pour la vaisselle en verre et en argent, carafes, etc.

Filtres, pour la campagne, nettoyés en deux minutes, avec une brosse.—Prix de \$3.50 en montant. Rend l'eau aussi claire que le cristal.

Congélateurs White Mountain, les plus rapides, les plus durables. — Prix de \$2.25 en montant.

Veneer Liquid rend tout à neuf, bouteilles plus grandes. Prix 25c et 50c.

Peinture émaillée blanche, pour canistres à l'eau chaude, baigns, lits et meubles; cette peinture sèche avec une surface glacée; nous venons d'en recevoir un lot. Rég., 25c et 50c à 15c et 30c.

Diamond Polish pour nettoyer les maisons, \$2.00 la livre.

Tondeuses à roues hautes, avec billes d'acier, marche facile, très durables, grandeur spéciale pour enfants. Prix de \$3.50 en montant.

Fers à rosettes avec renseignements, comment faire les rosettes, 50c.

Dépt. de la Porcelaine

Une offre de notre vente de Porcelaine Doulton.

50 grands plats, Rég., \$4.00, \$5.00 et \$6.00, à \$2.00 chacun.

50 Grandes Assiettes Bleues, valant \$4, \$5 et \$6, à \$2.

200 Assiettes de Porcelaine Bleue de 10 pouces, sujets assortis: rég. \$1.50 pour 75c chacune—très convenables pour décoration murale.

100 Crachoirs Doulton, décorations assorties; rég. 75c à \$1.50 pour 50c.

200 Pots; rég. 75c, \$1, \$1.50 pour 50c.

75 morceaux, Vases verts et jaunes, dessins hollandais, valant de 75c à \$2, à moitié prix.

Table spéciale d'assiettes, valant rég. \$1, \$1.50 et \$2, à 50c.

Table spéciale d'assiettes valant \$2, \$2.50 et \$3, à \$1.00.

Table spéciale d'assiettes, tasses et soucoupes, de \$4, \$5, \$6 et \$7, à \$2.00 chacune.

Table spéciale à \$3 avec morceaux de \$6, \$7, \$8 et \$9.

Table spéciale à \$5 avec morceaux de \$10, \$12.50, \$15 et \$18.

Grandes réductions spéciales dans les Vases, Jardinières, Cabalets de fantaisie, Tasses et Soucoupes. Cette vente spéciale se continuera toute la semaine.

LE SPORT

Les joutes de crosse d'hier. — Montreal perd et gagne au base-ball. — Nouvelles sportives

ATHLETISME
UN MOT D'EXPLICATION

Le lamentable échec des pédestres français à la réunion internationale d'Athènes appelle un mot d'explication.

Il importe, en effet, de ne pas laisser s'accroître l'opinion que notre défaite équivaut à l'infériorité réelle des aptitudes et des moyens physiques des Français.

Sans entrer dans les détails des multiples motifs de cet échec, dont la plupart, étrangers à la valeur de nos athlètes, pourront faire l'objet d'un examen ultérieur, il suffira de relever ce fait déterminant de l'insuccès : le manque de préparation des coureurs sur piste ; le surentraînement des coureurs de crosse.

Nos rivaux, au contraire, particulièrement les anglais et les américains, se sont présentés bien préparés. Ce n'est pas à dire, cependant, que la saison des courses sur piste précédant de beaucoup l'ouverture de la nôtre, ils étaient à l'apogée de leur forme, dès le début des épreuves helléniques.

Je sais, d'autre part, que la majorité des sportsmen français jugent sévèrement certains de nos champions, qui disent-ils, s'en furent à Athènes uniquement pour leur plaisir et se désintéressèrent complètement de leur rôle et de leurs devoirs. Je comprends que l'on s'étonne de voir Solal abandonner à mi-course le 800 mètres, dont le temps fut de 2 m. 6 s. ; que l'on trouve surprenant la désinvolture de Fleury, s'abstenant dans les huit kilomètres, après avoir parcouru un peu plus de six cents mètres ; il ne faut pas cependant trop incriminer les coureurs français, ni leur adresser des reproches trop sévères. Il en est qui ont manqué de courage, qui n'ont pas fait preuve de beaucoup d'énergie ; par contre, d'autres ont montré qu'ils étaient dignes de porter nos couleurs et que l'énergie française n'est pas un vain mot.

La belle course de Belin du Coteau, dans les 400 mètres, une des épreuves où la compétition était la plus sérieuse : la bonne impression laissée par Molinié, dans le 110 mètres haies ; le courage de Roffi dans le Marathon, ont suffi à ne pas laisser aux étrangers une trop mauvaise opinion de nos moyens physiques.

Non, je le répète, n'accablons pas les coureurs français qui, dans l'incertitude prolongée de leur participation aux Jeux Olympiques, n'ont pas eu, par un entraînement habituel, l'habitude de leur chance dans les grandes épreuves françaises annuelles. Ce sont, il faut le rappeler, des amateurs. Ils ne peuvent, comme les professionnels, acquiescer à la forme et la maintenir indéfiniment par un travail quotidien.

D'ailleurs, le faible écart entre les temps chronométrés à Athènes, et ceux accomplis par la majorité de nos amateurs, au mieux de leur condition, démontre que la valeur physique, les qualités d'énergie du Français, sont sensiblement égales à celle de ses vainqueurs d'hier !

Que nos coureurs envisagent donc l'avenir avec sérénité et surtout qu'ils ne se découragent pas. Leur vœu le plus cher, nous le savons, est de voir sans cesse s'accroître leur nombre au grand profit de la sélection à opérer, lors des futures luttes décennales athlétiques.

PAUL CHAMP.

LA CROSSE

LA JOUTE MONTREAL-CORNWALL
Les joutes d'exhibition sont hors de mode à Montréal. Le public s'intéresse par les grandes parties pour le championnat, s'est fait très rare à la pratique que les Cornwall et les Montréal ont prise hier après-midi, sous les yeux de quelques centaines de spectateurs, et sous la direction de MM. J. Mercier et B. Madden.

Le jeu ne fut pas ardent. Les Cornwall manquaient d'entraînement, et les Montréal prirent les choses facilement. L'apparition de quelques vieilles figures sur l'équipe de vaincus à surpris plusieurs amateurs, qui n'auraient jamais crus cela au retour de Donald Cameron et de John White.

Ce duo à jamais célèbre fit beaucoup de travail effectif. Billy Broderick fut l'étoile de la défense. Le "gros joueur" à juré qu'il jouerait cette année la "partie de sa vie" et il a prouvé hier qu'il était sincère dans sa promesse.

L'attaque fut le point faible des visiteurs. "Handicappés" par l'absence de Reddy McMillan, Bud McCourt et Fred Deganne et Johnny Broderick, le "home" fut aisément tenu à distance par la défense des Montréal.

Lalonde, qui se fait tirer l'oreille depuis son apparition à Montréal fut mal remplacé dans les buts par Thompson, manquant de tout caractère "important" la joute fut exempte de brutalité. Donald Cameron, Scott et Taylor furent seuls à encourir des punitions.

Les 15 dernières minutes furent la partie la plus intéressante de la joute. Les Cornwall se rallièrent et réussirent à compter l'unique point qui les sauva du blanchissage.

Voici quelle était la composition des équipes :

Montreal	Buts	Cornwall
Taylor	Points	F. Cummings
R. Finlayson	Défense	Burns
M. Finlayson	Défense	Burns
McKerrow	Défense	B. Broderick
Angus	Défense	C. White
Nolan	Attaque	L. McAttee
G. Fenlayson	Home	B. Deganne
Wells	Attaque	D. Smith
Hamilton	Attaque	F. Cummings
Dade	Inside	B. Callahan
Pettigrew	Chron.	Leddie
Referee—J. Mercier		
Assistant—B. Madden		

SOMMAIRE

1. Montréal-Nolan . . . 1 3 4 min.
2. Montréal-Scott . . . 30 sec.
3. Montréal-Wells . . . 16 1-4 m.
4. Montréal-Dade . . . 13 min.
5. Montréal-Wells . . . 20 sec.
6. Montréal-Scott . . . 14 45
7. Montréal-Dade . . . 8 min.
8. Cornwall-Callahan . . . 6 min.
Score : 7 contre 1 en faveur des Montréal.

ILS SONT EREINTES

Toronto, 25. — Les Shamrocks ont été défaits hier après-midi par les Tecumsehs. Les Indiens eurent continuellement l'avantage et sortirent victorieux par un score de 9 contre 2.

LA DERNIERE PRATIQUE

La dernière pratique du National a eu lieu hier soir. Tous les joueurs sont en condition excellente, et rien ne pourrait excuser une défaite demain après-midi.

L'équipe qui s'alignera contre les "Caps" sera probablement composée comme suit :

Bellerose, Valois, Décarie, Sauvé, Clément, Catta, Secours, Pitre, Duford, Poirier, Lamoureux, et Ladeur.

Gauthier et Duckett seront les hommes de réserve. Les Caps n'ont pas encore accepté le referee proposé par le National. Si les deux clubs ne peuvent s'entendre, la vice-président Carlin sera appelé à nommer l'arbitre. La joute commencera à 3.00 p. m. précises.

Les prix d'admission seront les suivants : sièges réservés 75c, grande estrade 50c, admission générale 25c. Les billets de sièges réservés sont en vente au magasin de cigares Mikado, 54 rue St-Jacques et chez M. N. Gauthier, 184 rue St-Laurent.

DANS LE CENTRE

A l'heure où nous mettons sous presse, nous n'avons pas encore reçu le résultat officiel de la joute Toronto-Capital. Il était rumour hier soir que les "Caps" avaient été défaits.

Le club de l'université Harvard est depuis sa victoire d'hier sur l'équipe de Cornell.

La National II pratiquera au grand complet la semaine prochaine.

Lalonde raconte à ses amis de Cornwall qu'on lui a offert une mine d'or lors de son passage à Montréal.

L'A.A.A. Nationale de Montréal a décidé de ne plus donner de billets de sortie. C'est dans l'intérêt du bon ordre.

On nous assure que c'est bien la vieille équipe des Shamrocks qui s'est éreintée hier à Toronto.

Joe Valois aura soin de Johnny Powers. Les deux vétérans se rencontreront.

"Mon oncle" Lamoureux est un partisan du "système". C'est le moyen de remporter des victoires.

LA LUTTE

PIETRO VS. LAMOTHE

Québec, 24. — Quand le fameux Pietro entreprendra de renverser Ludger Lamothé trois fois dans une heure, lundi prochain, à la salle Jacques-Cartier, les amateurs pourront voir la dernière joute de cette saison, à Québec.

La robustesse de ces deux concurrents est une garantie que la joute sera d'un grand intérêt du commencement à la fin. Pietro et Lamothé sont divisés par une grande rivalité.

Le public l'a constaté lors de la rencontre de Karakofski avec le Français, dont nous avons cité le nom il y a un instant. Pietro et Lamothé échangeront alors des paroles aigres-douces et on en vint aux provocations. Les Canadiens-français de Québec a relevé le défi du champion d'Amérique.

La réputation des deux antagonistes n'est plus à faire. Lamothé a maintes fois soulevé l'enthousiasme des sportsmen de la vieille cité de Champlain, en résistant victorieusement à des hommes très forts. Quant à Pietro, il est devenu célèbre en Amérique, par les luttes sensationnelles qu'il a livrées aux formidables Gotsch.

Il y aura certainement de quoi se divertir, à la salle Jacques-Cartier, lundi soir prochain.

La partie préliminaire sera entre Em. Mercier de Lévis, et Anc. Duford, de Québec.

LA REVANCHE DE GÖTCH

Kansas City, 24. — Frank Götch a défait Tom Jenkins hier, pour le championnat d'Amérique au genre libre. Götch a gagné les oreilles et troisième chutes.

LES COURSES

AU PARC DELORIMIER

Les trois mille personnes qui ont choisi le parc Delorimier pour aller y passer la journée d'hier ont certainement frappé le bon endroit, car elles sont retournées chez elles satisfaites d'avoir assisté à deux courses très intéressantes et très contestées dont voici le résultat :

FREE FOR ALL TROTTEURS
"Geo. Stevens" — A. Labelle
"Graham" — F. St-Vincent
"Joe Scott" — A. Lavery
"Hope So" — Geo. Vandelaar
1.10-1.10-1.09 3-4-1.11-1.12 1-4-1.13.

BILLARD ET POOL

PRIX SPECIAL AUX AMATEURS : 200 de l'heure. "Life Pool" 2 baguettes pour 50.
SALLE BRODEUR, 1484 St-Catherine Est.

FREE FOR ALL AMBLEURS

"Major Brino" — J. Girard
"Josephine" — W. N. Phelps
"Mary-go-round" — M. Partridge
"Queen Alexandria" — Geo. Phelps
1.12-1.08-1.10 1-4-1.10-1.11 1-2.

BASE-BALL

LIQUE DE L'EST

Le peu de "fans" qu'il y avait à la partie d'hier matin, semble être une protestation du public contre l'indolence de notre équipe soit à courir les buts, soit à jouer au champ. Il y a une chose qui me contente le public et constitue en même temps un facteur de défaite, c'est la régularité avec laquelle un joueur sert à l'arbitre, quand ce dernier donne une décision défavorable. Il y gagne autre chose, que de se faire expulser, c'est ce qui est arrivé à Whalen hier matin. Aussi convient-il de dire que l'arbitre Kelly a jugé comme une course. Tout le temps qu'il a duré la partie il a donné les décisions les plus baroques, et a exercé son autorité à tort et à travers selon le caprice de son humeur. Comment, diable, s'était-il levé, ce matin-là ! Nos joueurs, qui sont incontestablement des frappeurs épantés, une fois qu'ils sont sur les buts courent ainsi que des tortues. Il n'y a pas à dire la cause de l'insuccès est là : l'indolence, car Huelsman, Wagner, Massey, Connors, Bannion, déplacent la balle avec leur bâton, comme une catapulte autrefois les pierres. Allons ! un peu d'effervescence, que diable ! et au lieu de s'esquiver lamentablement pour arriver à la queue, nous aurions la chance d'arborer le panache de la victoire.

Montréal est certainement l'une des meilleures villes pour le Base-Ball, il y a énormément de galette à faire pour des directeurs soucieux d'organiser un club qui gagne. Que fait-on des promesses ? Moriarty, Yeager qui devaient venir déculper la force de notre équipe, nous n'en entendons plus rien.

On cherche sans doute à les vendre là-bas avec profit, cependant il se traiterait plus sage de les envoyer ici car le club devenu plus fort, et gagnant un peu plus, la foule augmenterait et les recettes aussi.

Après ce petit saxon qui a sa raison d'être indiquons le résultat de cette joute qui a provoqué un peu de dévotion publique.

NEWARK
Joueurs AB R H Po A E
Malay, 2b. 5 1 3 3 2
Engle, 3b. 5 1 1 2 0
Brown, 1b. 4 0 1 10 0
Foster, rf. 4 2 2 1 0
Gatins, ss. 3 0 1 4 7
McCoy, cf. 4 0 3 2 0
Jones, lf. 4 1 1 2 0
McCauley, c. 3 1 1 3 1
Pardee, p. 3 0 0 1 0
Fertsch, p. 1 0 1 0 0
Totaux : 35 6 13 27 13 3

MONTREAL
Joueurs AB R H Po A E
Joyce, lf. 3 1 0 2 1
Bannon, cf. 3 2 0 0 1
Wagner, 3b. 4 1 1 4 0
Huelsman, rf. 4 0 3 1 0
Massey, 1b. 4 0 1 9 1
Connors, 2b. 4 0 0 5 3
Connor, c. 4 0 1 4 1
Hartman, ss. 3 1 1 1 7
Whalen, p. 2 0 0 1 4
Deerin, p. 0 0 0 0 0
G. Bannion, p. 1 0 1 0 0
Totaux : 32 5 8 27 18 5

Score par innings :
Newark 012001002 — 6
Montréal 200000021 — 5

SOMMAIRE
Coups bons pour deux buts : Huelsman. Sacrifice : Gatins, J. Bannion. Buts sur balles : de Pardee, 4, de Fertsch 4, de Deering 2, Struck out : par Pardee, Hartman, J. Bannion, par Whalen, Pardee 3, Buts volés : Foster, Jones, McCauley, Whalen. Double jeu : Gatins à Brown; Gatins à Malay à Brown, Hartman à Connors à Massey 2, Innings pitched : par Pardee 7, par Fertsch 2; par Whalen 7; par Deering 1; par G. Bannion 1. Wild pitch : Whalen 1. Passed ball : Connor 1. Laissez sur les buts : Newark 5, Montréal 5. Durée de la partie : 2 heures. Arbitre : M. Kelly. Assistance : 3,500 personnes.

La partie d'hier après-midi a été une revanche éclatante pour les Royals. Pardee fut "trouvé" aux bons moments, et nos frappeurs comptèrent "13 hits".

Voici le score détaillé de cette deuxième partie :

NEWARK
Joueurs AB R H Po A E
Malay, cf. 3 1 1 3 0
Engle, 3b. 4 0 1 2 3
Brown, 1b. 4 0 1 10 0
Foster, 2b. 3 0 2 2 3
Gatins, ss. 3 0 0 2 6
McCoy, rf. 4 0 1 1 0
Jones, lf. 3 1 1 1 0
Shea, c. 4 1 1 3 1
Fertsch, p. 1 0 0 0 0
Pardee, p. 1 0 0 1 0
Totaux : 30 3 8 24 14 2

MONTREAL
Joueurs AB R H Po A E
Joyce, lf. 3 1 1 2 0
Bannon, cf. 4 2 3 3 0
Wagner, 3b. 5 1 1 0 6
Huelsman, rf. 3 0 1 0 0
Massey, 1b. 4 1 2 14 0
Connors, 2b. 4 0 2 7 3
Dillon, c. 3 0 1 1 3
G. Bannion, ss. 4 1 1 0 5
Pappalau, p. 3 1 1 0 0
Totaux : 33 7 15 27 17 1

Score par innings :
Newark 00010020 — 3
Montréal 20001022X — 7

SOMMAIRE
Coups bons pour deux buts : Malay, Massey. Buts volés : Malay, G. Bannion.

non, Joyce, J. Bannion. Buts sur les balles : de Fertsch 1, de Pardee 3, de Pappalau 3, Struck out : par Fertsch Pappalau, par Pappalau, McCoy, Doubles jeux : McCoy à Brown; G. Bannion à Connors à Massey 2. Laissez sur les buts : Newark 5, Montréal 7. Innings pitched : par Fertsch 4 1-3; par Pardee 6 2-3. Coups sur Fertsch, 8; sur Pardee 5. Durée de la partie : 2.00 heures. Arbitre : M. Kelly. Assistance : 4,000 personnes.

A Rochester : . . . 00000400X — 4 5 3
Baltimore 01000000 — 1 5 3
Batteries—Cleary et Steelman; Ramsey et Byers.

A Buffalo : . . . 00000122X — 5 12 0
Buffalo 02000000 — 2 6 2
Batteries—Kissinger et MaManus; Josslyn et Cooper.

A Toronto : . . . 000001000 — 1 3 2
Toronto 000100000 — 1 8 0
Batteries—Owens, Mitchell et McGovern; Moskman et Butler.

PARTIE DU MATIN
Jersey City . . . 200000200 — 4 7 2
Toronto 000100000 — 1 8 0
Batteries—Owens, Mitchell et McGovern; Moskman et Butler.

PARTIE DE L'APRES-MIDI
Jersey City . . . 000001000 — 1 3 2
Toronto 00000001X — 2 4 2
Batteries—McGinly et Toft; Merritt et Vandegrift.

LIQUE NATIONALE
A St-Louis. Score :
St-Louis 20012150X — 11 18 0
Philadelphia . . . 001000000 — 1 4 3
Hottelster et Grady, Lush et Dooan, Umpire—Emslie.

A Pittsburgh. Score :
Pittsburgh . . . 00002040X — 6 8 2
Boston 010120100 — 5 10 2
Aujourd'hui. Score :
Chicago 002030000 — 5 11 2
New-York 050000010 — 6 8 2
Lundgren et Moran, Mathewson, Willite et Bresnahan. Umpires : Klem et O'Day.

LIQUE AMERICAINE
A Philadelphie. Score :
Cleveland 21002040 — 9 11 2
Philadelphie . . . 100202300 — 7 10 4
Bernhard et Clarke, Coakley et Schreck. Umpires—Hurst et Connor.

A Washington : . . 100020600 — 3 7 3
St-Louis 000003030 — 6 5 2
Wolfe et Heyden; Howell et Spencer. Umpires—Evans et Sheridan.

A Boston : 001001210 — 5 9 2
Chicago 004000300 — 7 12 4
Young, Winter et Peterson; Altrock et Sullivan. Umpire—O'Loughlin.

A New-York : . . . 010000050 — 6 13 2
New-York 00011150X — 8 12 2
Donovan, Warner et Paine; Hahn, Clarkson et McGuire. Umpire—Connolly.

LA CIE MONTREAL-CANADA
Elle serait maintenant sous le contrôle de la Liverpool, London & Globe.

En dépit des dénégations officielles du bureau de la Cie Montréal-Canada, l'on persiste à affirmer que cette Cie est bel et bien passée sous le contrôle d'une compagnie anglaise. On affirme même que celle-ci est la Liverpool London & Globe.

Les échevins Bastien, Robillard, Labrecque et Lavallée, qui étaient les plus forts intéressés dans la "Montréal-Canada" ont cédé leurs droits et actions, à des nouveaux directeurs qui ne seraient autres que des représentants de la "Liverpool, London & Globe".

RENTREE TRIOMPHALE
Le retour de Sherring à Hamilton. — Une démonstration magnifique.

Hamilton, 22. — Après un voyage triomphal de la Grèce au Canada, William Sherring, le vainqueur de Marathon, est arrivé dans sa cité natale hier soir. On lui a fait une réception enthousiaste. On n'a pas connaissance, de cette ville, d'une démonstration aussi éclatante.

De bonne heure dans l'après-midi, on commençait la décoration des principales rues. Les drapeaux flottaient sur tous les édifices.

Les rues, en face du quai par où devait arriver Sherring, se bondèrent de plusieurs milliers de personnes. Quand le "Jodelias", portant Sherring, que l'on aperçut sur le pont fut sur le point d'arriver, les fanfares commencèrent à jouer et la foule éclata en applaudissements.

C'était Sherring, lui-même en personne. C'était vraiment Sherring. C'était le héros de la journée, le seul personnage que le peuple voulait voir. Les acclamations ne ralentirent pas un seul moment durant le temps qu'il prit à débarquer puis à se rendre à une voiture où l'attendait le président du comité d'organisation, M. Robert Hobson, en compagnie de M. le maire Biggar.

Puis une procession immense couvrant un parcours de plus d'un mille, se mit en marche à la suite de la voiture qui portait le héros de la fête.

Au Parc Victoria, où la foule se rendit, le maire de Hamilton présenta à Sherring une superbe adresse où il est dit entre autres choses que la ville est fière de compter au nombre de ses enfants le vainqueur de Marathon.

Une course de \$3,500 lui fut en même temps présentée.

MAISON FONDEE EN 1852

INSTRUMENTS DE MUSIQUE et Musique en Folie
Assortiment le plus complet et à meilleur marché du Canada, séparations de toutes sortes faites sur les lieux. Agent pour Boston & Cie, Londres, Ag. Feinson, Guinet & Co, de Lyon, France; York & Sons, de Grand Rapids Mich. 71-will-n.

CHAS. LAVALLÉE

L'ETIQUETTE Fashion-Craft
sur un habit est un signe certain que cet habit est un modèle de l'art en fait de coupe et d'ajustement. Ce vêtement porte une garantie que nous remettons l'argent en cas de non-satisfaction.



Habits de première qualité en worsteds anglais pour hommes d'affaires : \$20 et \$22.00
Autres qualités : \$15 et \$18

Ces gilets sont faits à trois ou quatre boutons avec fente en arrière et coutures bien pressées. Ils tombent avec élégance sur les hanches et accentuent légèrement les contours de la taille. Cet habit fait ressortir l'élégance de la taille et donne au port un chic nouveau et quasi militaire.

MAGASIN "Fashion-Craft"
470 Rue St-Catherine Ouest (Bâtisse Karm Hall)
ALFRED PRENDERCAST, Prop.

Le tabac ROSE QUESNEL est le seul qu'on puisse fumer continuellement sans altérer sa santé.

Au club Saint-Patrick il fut l'objet d'une démonstration non moins chaleureuse. Au cours de la journée un télégramme a été reçu de M. Zimmerman, député à Ottawa, annonçant que le gouvernement offre à Sherring, comme reconnaissance de son acte valeureux, une excellente position aux douanes.

LA COMPAGNIE BELL
Elle peut augmenter son capital de vingt millions — Les endroits des municipalités seront protégés

"Dépêche spéciale au "Canada" Ottawa, 24. — Le comité des chemins de fer de la Chambre des Communes a pris en considération, ce matin, l'application de la compagnie Bell pour augmenter son capital de quarante millions. Les municipalités s'y sont encore opposées à moins que la compagnie ne renonce à son droit d'occuper les rues publiques sans permission. La compagnie a été autorisée à augmenter son capital de \$20,000,000.

L'hon. M. Fitzpatrick a dit que cette question serait réglée par une loi générale. Le gouvernement a un bill pour donner à la commission des chemins de fer le contrôle des taux de téléphone. Le gouvernement reconnaît que les municipalités doivent avoir le contrôle des rues. "Je suis autorisé, dit l'hon. M. Fitzpatrick, à aller un pas plus loin et à pourvoir à ce que, en ce qui concerne les municipalités nous agissions avec les compagnies comme suit : les systèmes actuellement existants continueront comme aujourd'hui. Si les municipalités désirent un changement au système actuel tel que créé par le parlement, elles devront s'adresser à la commission des chemins de fer. Quant aux extensions à venir par les compagnies nouvelles ou les compagnies déjà existantes dans les villes et villages, elles devront aller devant la commission des chemins de fer si elles ne peuvent s'entendre avec les autorités locales."

L'hon. M. Fitzpatrick dit qu'il va faire à ce que les amendements soient rapportés avec l'entente qu'il ne subira pas trois lectures lorsque les changements en questions auront été faits.

SONT AU RIENDEAU — Dr Delaney, Magdalen Island; Jos. Pouliot, Québec; F. Lemieux, St-Evariste; Reache, C. Blais, St-Stanislas; A. Poirier, St-Philippe; J. O. Provost, Pierreville; J. A. Legault, Valleyfield; P. Longpré, Ste-Rose; Chas. N. Frigon, Marieville; J. O. Gauthier, Joliette; Henri Pilon, St-Liboire; A. Archambault, St-Hyacinthe; P. Contant, Ierville; A. E. Thibodeau, St-Paulin; Marie Thibodeau, St-Paulin; M. Monette et Monette, Ottawa; Etienne Blanchard, St-Marc; F. LaRoche, Québec; Alphonse, Ste-Anne-Pérade; A. Benignin, Lac Mégantic; Victor Allard, Berthier; H. Michaud, Farnham.

Il y a encore un trop grand nombre de cultivateurs qui ne sont pas assez difficiles sur le choix de leurs grains et graines de semence. Ils se donnent cependant beaucoup de mal pour préparer et engraisser leurs terres, mais lorsque tout est prêt pour les semailles, ils n'ont à confier au sol qu'une graine de qualité douteuse, mal triée et ne pouvant donner qu'une mauvaise récolte. Seules les bonnes graines peuvent promettre une récolte payante.

MANUFACTURIERS DE PORTES, CHASSE FIXTURES DE MAGASINS
Moules Emboutillage
Tel. Bell Est 1531
2654 rue St-Laurent

MANUFACTURIERS DE PORTES, CHASSE FIXTURES DE MAGASINS
Moules Emboutillage
Tel. Bell Est 1531
2654 rue St-Laurent

MANUFACTURIERS DE PORTES, CHASSE FIXTURES DE MAGASINS
Moules Emboutillage
Tel. Bell Est 1531
2654 rue St-Laurent

MANUFACTURIERS DE PORTES, CHASSE FIXTURES DE MAGASINS
Moules Emboutillage
Tel. Bell Est 1531
2654 rue St-Laurent

MANUFACTURIERS DE PORTES, CHASSE FIXTURES DE MAGASINS
Moules Emboutillage
Tel. Bell Est 1531
2654 rue St-Laurent

MANUFACTURIERS DE PORTES, CHASSE FIXTURES DE MAGASINS
Moules Emboutillage
Tel. Bell Est 1531
2654 rue St-Laurent

MANUFACTURIERS DE PORTES, CHASSE FIXTURES DE MAGASINS
Moules Emboutillage
Tel. Bell Est 1531

M. CHARLES MARCL A BOSTON

(Suite de la page 3)

l'Angleterre, en 1763, notre population était de 70,000. En moins d'un siècle et demi elle a atteint plus de six millions d'habitants, en dépit du fait que près de trois millions de Canadiens d'origine canadienne et autres ont émigré aux États-Unis d'Amérique. Pendant plusieurs années, le flot de l'immigration fut du nord au sud, mais il a changé et se porte en ce moment du sud au nord.

De toute notre population 87 pour cent sont des Canadiens et 8 pour cent des Anglais soit un total de 95 pour cent citoyens de l'empire britannique.

Des vieilles provinces du Canada nous connaissons très bien la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard avec leurs produits de l'agriculture, des mines et métaux précieux, leurs pêcheries et leurs bois. Québec et l'Ontario avec les produits de leur agriculture, leur bétail, leur fromage, leurs bois, leurs richesses minérales et leurs immenses pouvoirs hydrauliques.

La nature elle-même désire que toutes ces provinces aient avec vos États de la Nouvelle-Écosse, les relations les plus amicales et si tel n'a pas été le cas jusqu'ici, seuls les deux peuples sont à blâmer, car quels qu'aient été nos efforts pour développer et étendre nos rapports commerciaux, bien souvent cela a été vain. Mais nous le verrons plus tard. L'union et la concorde règnent entre les vieilles provinces du Canada et les nouvelles.

Dans l'est nous profitons du capital américain et dans l'ouest nous avons en sus du capital des citoyens du continent voisin. On évalue que plus de \$100,000,000 du capital des États-Unis sont en ce moment placés au Canada. Nous constatons de tous côtés chez nos voisins l'esprit d'initiative et de progrès.

Mais c'est tout spécialement vers l'ouest du Canada que les Américains ne sont établis sur notre sol. Le courant de l'immigration américaine s'est répandu au nord et au nord-ouest. Pendant les derniers dix ans, 250,000 colons américains sont venus au Canada; ils y sont venus et y viennent encore chaque année dans la proportion de 40 à 50,000 et ils achètent des terres dans le nord-ouest pour s'y établir d'une manière stable. Tous viennent de l'Union américaine.

Pour vous donner une idée de l'étendue du territoire occupé au Canada par ces nouveaux colons, permettez-moi de vous montrer ici la liste officielle des homesteads retenus par les Américains pendant le dernier exercice et venant des divers États suivants:

Etats	Nombre d'inscriptions
Alaska	1
Alabama	2
Arizona	18
Arkansas	18
Californie	83
Caroline	9
Colorado	67
Connecticut	11
Dakota	2,579
DélaWare	1
Floride	1
Georgie	1
Idaho	219
Illinois	285
Indiana	73
Territoire indien	44
Iowa	464
Kansas	148
Kentucky	7
Louisiane	1
Maine	15
Massachusetts	31
Michigan	399
Minnesota	1,989
Missouri	121
Montana	316
Nébraska	219
Nébraska	10
New-Hampshire	11
New-Jersey	12
New-York	85
Ohio	168
Oklahoma	93
Oregon	150
Pennsylvanie	56
Rhode-Island	10
Tennessee	6
Texas	26
Utah	128
Vermont	20
Virginie	20
Washington	633
Wisconsin	422
Wyoming	58
Nouveau-Mexique	1
Maryland	1
District de Colombie	1
Total	9,015

Je puis ajouter que depuis sept années les colons américains, au nombre de 167,000, ont apporté au Canada tant en argent qu'en effets de colons pour une valeur de 58 millions de dollars, soit \$350 par tête. Les immigrants venus des États-Unis sont sous tous rapports très recommandables. Cette invasion ne fait que commencer.

Par cette affluence de Canadiens vivants aux États-Unis et d'Américains vivants au Canada, l'amitié entre les deux pays ne peut que s'accroître de jour en jour. Notre immigration totale varie de 150,000 à 200,000 chaque année, répartie presque en proportion égale entre les États-Unis, la Grande-Bretagne et le continent européen.

Nous jetons avec raison les yeux sur notre Nord-Ouest canadien comme la partie destinée à devenir le grenier de l'Empire. Là, en effet, nous y possédons le plus grand champ de blé du monde entier, 300 millions par 900 millions, avec une étendue de 171 millions d'acres pouvant produire du blé. Moins de cinq pour cent de cette superficie est maintenant cultivée et a produit néanmoins 150,000,000 de boisseaux de blé et de grain de toutes sortes. En 1905, nous pouvons exporter 10 millions d'acres produisant 200 millions de boisseaux de blé. Notre production actuelle est le double de celle du Royaume-Uni. Nous y possédons la sol le plus riche du monde et le Canada y occupe le dixième rang parmi les pays cultivés en blé. Il peut produire trois millions de boisseaux de blé, c'est-à-dire vingt fois la production de la Grande-Bretagne. Dans les dix dernières années, le Manitoba a produit 21 boisseaux par acre. Cette production du blé peut s'étendre jusqu'à Fort Simpson, 818 milles au nord de Winnipeg, et nous espérons voir bientôt le Canada occuper le premier rang parmi

les nations pour la production du blé. A l'exposition de Saint-Louis, parmi les 150 échantillons de blé et de grain exposés ayant poussé à 2,000 milles au nord de cette ville, le blé canadien obtint le premier rang. Le blé dur No 1 du Manitoba obtint partout aujourd'hui le plus haut prix du marché.

Si le Canada est un pays riche en blé, il n'en est pas moins riche en bois, mines, pêcheries et produits naturels de toutes sortes. Sur le continent nous avons la plus grande étendue de terre propre à la culture du pin blanc et les produits de nos forêts sont au delà de 80 millions chaque année; en 1904, nous avons exporté 33 millions de produits forestiers. Nous possédons un million de milles carrés de bois sur pied; la Colombie-Britannique seule exporte chaque année 120 millions de pieds de bois. Nous avons la plus grande étendue de bois de pulpe du monde et l'exploration de toutes ces richesses ne fait que commencer.

La terre canadienne renferme dans son sein des minéraux précieux de tous genres. En 1904 nos mines ont produit 60,000,000, et leur production totale depuis 20 ans a été de \$800,000,000. Le Canada occupe le quatrième rang par rapport aux autres pays du monde. Les placers du Yukon ont produit plus d'or que les placers de toute autre région minière. Notre production a augmenté de 600 p.c. depuis 1886. Nous avons les plus grands gisements de nickel et l'amiante la plus riche et la meilleure du monde. Notre territoire renferme 100,000 carrés de terrain carbonifère et les gisements de houille du Nord-Corbeau fourniraient à eux seuls, dit-on, assez de houille pour 5,000 ans d'exploitation à raison de 4 millions de tonnes par année. D'immenses aciéries ont été établies dans l'est, à Sydney, et dans l'ouest, au Sault Ste-Marie. En ce qui concerne le cuivre, le plomb, le cobalt, l'argent et le peuplier, nous sommes encore, pour ainsi dire, à nos débuts, et nous sommes au premier rang. Nos pêcheries sont classées parmi les plus importantes et produisent \$25,000,000 par année. Depuis la Colombie Anglaise, avec ses grandes pêcheries de saumon, jusqu'aux provinces maritimes, à l'est, le Canada occupe une position enviable sous ce rapport.

Il y a en Canada 100,000,000 d'acres de terres à pâturer pour l'élevage des animaux. Il y a 25 ans, le commerce des animaux dans l'ouest donnait un total de 25 têtes de bétail. Les pâturages contiennent maintenant 500,000 têtes à cornes, exactement le double du nombre constaté il y a trois ans. En 1905, 522,000 têtes de bétail ont été expédiées dans la Grande-Bretagne, soit une augmentation de 103,000 comparativement à l'année précédente. Cette industrie augmente dans des proportions énormes.

Nous avons dans l'Alberta 500 milles de canaux d'irrigation; on est à construire entre Calgary et Medicine Hat un canal d'irrigation de 400 milles destiné à fertiliser des millions d'acres de terre. Au Canada, la valeur annuelle des produits de la ferme est de \$300,000,000, et la valeur totale des propriétés agricoles, tant mobilières qu'immobilières est d'un billion et demi. Les neuf-dixièmes de nos exportations de produits naturels vont en Angleterre, savoir: le bœuf, 93 p.c.; le mouton, 90 p.c.; les produits de la basse-cour, 76 p.c.; le lard fumé, 99 p.c. Le Canada gouverne le marché anglais en ce qui concerne le fromage.

Qu'il me soit permis de dire un mot de nos relations avec les États-Unis. Elles sont si loines d'être ce qu'elles devraient être. Et cependant, le Canada tient le troisième rang parmi les pays qui importent le plus d'articles américains. En 1902, les exportations des États-Unis au Canada ont dépassé de \$50,000,000 vos exportations totales au Mexique, aux États de l'Amérique Centrale et à tous les pays de l'Amérique du Sud depuis Panama jusqu'au Cap Horn. Depuis l'inauguration du traité de commerce en 1896, lequel, durant ses 12 années d'existence, a donné, d'après nos propres relevés, une balance de commerce aux États-Unis de \$75,000,000, et leur a donné, d'après les relevés américains, une balance de commerce de \$34,568,000, tous nos efforts pour établir des relations commerciales plus intimes ont malheureusement échoué. Un projet de traité, négocié en 1874, a été rejeté par le Sénat des États-Unis. En 1898, les négociations de la Haute Commission Conjoints, en tant qu'il s'agissait d'établir des relations commerciales plus intimes, sont tombées à plat. On semble avoir systématiquement suivi à notre égard une politique d'exclusivisme en dépit des nombreux mouvements inaugurés et mis en œuvre par un grand nombre de nos concitoyens et des nôtres pour aplanir les obstacles. Il en est résulté que le Canada n'ayant pu réussir à s'assurer le commerce de son voisin le plus rapproché, a tourné ses regards vers la Grande-Bretagne et vers d'autres marchés. Ses nouveaux efforts ont été couronnés d'un succès complet, et la situation du Canada devient chaque jour de plus en plus enviable. La préférence de 33-1-3 pour cent accordée aux marchandises importées de la Grande-Bretagne et de ses colonies a augmenté énormément le chiffre de nos exportations et de nos importations. Le total de notre commerce avec l'étranger qui, en 1896, il y a dix ans, était de \$231,000,000, s'élève maintenant à près de \$500,000,000. Nos exportations en Angleterre sont élevées de \$66,000,000, en 1896, à plus de cent millions et nos importations de la Grande-Bretagne, de \$32 millions, en 1896, à \$60 millions. Le total "per capita" de notre commerce avec l'étranger est aussi considérable que celui de toute autre nation au monde.

Le Canada occupe une position éminente à titre de première colonie de l'Empire. A la demande de sir Wilfrid Laurier, pour la première fois dans son histoire, la mère-patrie, nous comptons à une colonie, à dénommer ses traités de commerce avec d'autres pays. Les déclarations de notre premier ministre en ce qui concerne les affaires de commerce, font autorité dans la mère-patrie à l'égard de celles de hommes d'Etat les plus distingués de l'Empire. L'obstination de quelques-uns des hommes d'Etat américains a déterminé une nouvelle phase en ce qui concerne la situation du Canada sur les marchés de l'empire et du monde entier. En théorie, le Canada est encore une colonie, mais en pra-

tique, le Canada est devenu une nation absolument libre, la présence du gouverneur-général à Ottawa étant le seul signe visible et extérieur de nos relations avec la mère-patrie. Nous demandons bientôt, et nous obtiendrons le pouvoir de conclure nos propres traités, nos propres concitoyens agissant comme plénipotentiaires dans chaque cas. En dépit de la politique d'exclusion suivie par les États-Unis, le mouvement de notre commerce a constamment augmenté. En 1896, nos exportations aux États-Unis étaient de \$14 millions; en 1905, elles atteignaient \$77 millions. Nos importations en 1896 étaient de \$58 millions; en 1905, elles étaient de \$162 millions. Elles augmentent d'année en année.

On dit que la Haute Commission Conjoints doit sous peu se réunir de nouveau. Dans l'intervalle des deux pays, elle ne saurait se réunir trop tôt. Nous avons tant d'intérêt qu'il importe d'établir entre nous, le plus tôt possible, une entente cordiale. Nous avons une haute commission conjoints des communications fluviales qui est actuellement à l'œuvre. Nous avons eu des commissions conjoints des pêcheries et de la délimitation des frontières. Pourquoi n'en arriverions-nous pas à une entente finale en ce qui concerne les intérêts généraux du commerce entre les deux pays, d'autant plus que le Canada est sur un pied d'égalité relative avec les États-Unis?

Vous vous attendez sans doute à ce que je vous dise un mot, en terminant, de la position actuelle du Canada au point de vue politique. Je n'hésiterai pas à dire que l'adhésion du Canada au lien colonial est aussi forte aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été. Nous nous élançons résolument vers l'avenir en qualité d'associé principal de l'Empire. Nos droits politiques sont souverains, en réalité si nous en théorie. Les institutions politiques que la Grande-Bretagne nous a octroyées ne sauraient être surannées. La liberté du citoyen canadien est complète. Nous avons le gouvernement démocratique sous sa forme la plus parfaite: le gouvernement du peuple pour le peuple. Notre population, recrutée parmi les premières nations du globe, travaille à l'unisson pour établir dans la partie nord de ce continent, une nation qui fera honneur à la civilisation moderne. Nos traditions nous rattachent au passé et notre situation voisine de ce grand pays nous permet d'occuper une quelconque sorte de position intermédiaire entre le républicanisme de l'Amérique et le monarchisme de l'Europe, et de tirer de ces deux systèmes ce qu'ils peuvent offrir de plus avantageux. Il y a plus d'un siècle, les citoyens de Boston et des treize colonies ont entrepris la solution de problèmes que nous, Canadiens, avons depuis résolu d'une façon plus pacifique, grâce, en grande partie aux idées plus larges qui ont prévalu parmi les hommes d'Etat anglais, et aux leçons qu'on leur a données. Votre séparation de la mère-patrie a resserré les liens qui existaient entre elle et le reste de sa famille américaine. Le Canada est d'abord et surtout la création des Français et des "United Empire Loyalists" qui se sont réfugiés à l'abri du drapeau britannique. En ce qui nous concerne, l'évolution gouvernementale s'est effectuée d'une façon très satisfaisante. Les Français ont conservé leur langue, leurs lois et leur autonomie, et l'on ne saurait trouver ailleurs des sujets de la Couronne plus fidèles à l'empire. Il s'est produit récemment dans notre pays certains événements qui ont une profonde signification. Le dernier soldat britannique a quitté l'Amérique et les forteresses de Halifax et d'Esquimaux ont été confiées à la garde du Canada. Nous entretenons un effectif de milice pour prêter main-forte au pouvoir civil et pour défendre le territoire. Le départ du soldat anglais ne signifie pas le moins du monde que nous nous détachons de l'empire. Cela veut dire tout simplement que notre développement a atteint une nouvelle phase.

En 1890, le Canada a envoyé quelques contingents au Sud-Africain, prenant ainsi UNE PART DIRECTE AUX GUERRES DE L'EMPIRE. POUR LA PREMIERE FOIS les Canadiens se sont couverts de gloire. Cette mesure a fait plus pour attirer l'attention de l'Empire sur le Canada, que toute autre chose si ce n'est la préférence donnée sur nos marchés aux produits de la Grande-Bretagne et de l'Empire et notre réduction à deux sous du port des lettres entre le Canada et tout le reste de l'Empire.

En une qualité de citoyen du Canada, de sujet britannique, de sujet du souverain qui est, avec le président de ce grand pays, l'un des pacificateurs de l'univers, — en ma qualité de Canadien, dans les veines duquel coule le sang de la France et de l'Irlande, deux pays qui n'ont pas toujours été en relations d'amitié avec la Grande-Bretagne, — qu'il me soit permis de déclarer qu'en tant qu'il s'agit du Canada, la domination anglaise a été une bénédiction pour nous tous, et que la grande nation qui a fait plus que toutes les autres pour le progrès de la liberté humaine sous toutes ses formes a remporté, dans la partie nord de ce continent une part de succès qu'il ne lui avait pas été donné de voir lui sourire dans d'autres temps et dans des circonstances adverses, alors qu'il s'agissait de ses propres enfants.

A mon avis, Boston et Québec, Québec et Boston, constituent les deux grands tournants historiques du rôle de l'Angleterre comme fondatrice de peuples en Amérique. C'est ici que l'Angleterre a été d'abord attaquée, et si la Providence a eu recours à d'autres moyens pour donner le jour à votre nation, c'est à Québec que notre nation a été rebaptisée en quelque sorte dans le sang des héros de nos deux mères-patries. En contemplant aujourd'hui votre monument de Bunker Hill, érigé à la mémoire des héros d'un autre âge, ma pensée s'est tournée instinctivement vers le monument de Wolfe et de Montcalm, les deux héros du dernier combat livré sur le rocher de Québec, et vers la falaise à votre brave Montgommery est tombé lors d'une infructueuse tentative ayant pour but de modifier les décrets de la Providence. Dans l'un et l'autre endroit, le peuple de ce continent devrait apprendre une leçon propre à assurer à jamais le règne de la paix, de la concorde et de l'harmonie par tout le continent américain, et dans cette noble tâche, on trouvera toujours les Canadiens au premier rang.

COMMERCÉ, FINANCE ET PROFESSIONS

EN GROS.

AGENTS DE MANUFACTURIERS
L'ARREQUE ET CIE, Chambré 110, Temple Bldg.

ACIERS
STANDARD FOUNDRY COY., 416 St-Paul.

BANANES
JOSEPH BROWN & FILS, 20 Place d'Youville, Bell, 4095, Marchant, 287.

BONBONS et CHOCOLATS de FANTAISIE
L. MARTINEAU & CIE, 226 Dorion.

BEURRES et FROMAGES
FORTIER & MONETTE, 604, St-Paul.

BISCUITS
VIAU & FRENE, 1294 Notre-Dame.

CAFE et EPICES
THEOPHORE LEPEVRE & CIE, 21, 25, 25 Gouffard.

CARTES POSTALES
L'ORIGINAL, 1664, St-Catherine.

CIGARES
CHAPPEL & CIE, 1509 Notre-Dame.

CHAPEAUX et FOURRURES
GUILLAUME, DESPAROIS & GARNEAU, 210 St-Paul.

CUIRS et FOURMURES
WILFRID DELORME, 418 St-Paul.

EPICERIES, THES, VINS et LIQUEURS
LAPORTE, MARTIN & CIE, 72 à 78 St-Pierre.

FERRONNERIES
A. PRUD'HOMME & FILS, 10 de Bro-solles.

FONDERIE
RECORD FOUNDRY & MACHINE CO., (Alex. Dussault), 417 St-Paul.

GANTS
PERRIN & CIE, 280 McGill.

GRAIN, FOIN, SON
QUINTAL & LYNCH, 29 McGill.

MODES
DERENHAM CALDECOTT & CIE, 18 St-Hélène.

NOUVEAUTES
A. RACINE & CIE, 340 St-Paul.

OEufs et BEURRE
GUNN, LANGLOIS COY. LTEE, 241 St-Paul.

PEAUX EN CUIR
M. C. CALARNEAU & CIE, 268 Saint-Paul.

PEAUX et FOURRURES
J. BOUTHEAU & FILS, 601 St-Paul.

PEAUX VERTES
NAHM SILVER, 45 St-François-Xavier.

POISSON et HUITRES
LEONARD BROS., 20 à 26 Place d'Youville.

RUBANS et SOIE
DERENHAM CALDECOTT & CIE, 18 St-Hélène.

SELLIERS et VOITURIERS
GRAVEL & DUHAMEL, 276 St-Paul.

VINS et LIQUEURS
R. O. BELAND, 1044 Notre-Dame.

AGENTS D'IMMOBILIERES
F. SAINT-GERMAIN, 76 St-Jacques.

AGENTS DE MANUFACTURES
LUDGER GRAVEL, 26, 28, Jacques-Cartier.

AGENCE DE RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX
L'ATILIAIRE DU COMMERCE, Red. Latulippe, géant, Edifice Alliance.

AIGUISEURS de RASOIRS, CISEAUX ETC.
BERGERON & SANCARTIER, 15 rue St-Georges.

ARCHITECTE
MAURICE PERHAULT, 15 Côte St-Lambert.

AMEUBLEMENTS, DECORATIONS
N. G. VALIQUETTE LEE, 1547 à 1555 St-Catherine.

ARTISTE
L. J. A. PELOQUIN, 471 Mont-Royal.

ASSURANCES (Incendie & Marine)
PAGNEAU MASTAL, 97 St-Jacques, Tél. M. 270.

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE
ASS. MONT ROYAL, 1720 Notre-Dame.

ARTISTE
L. J. A. PELOQUIN, 471 Mont-Royal.

ASSURANCES (Incendie & Marine)
PAGNEAU MASTAL, 97 St-Jacques, Tél. M. 270.

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE
ASS. MONT ROYAL, 1720 Notre-Dame.

ARTISTE
L. J. A. PELOQUIN, 471 Mont-Royal.

ASSURANCES (Incendie & Marine)
PAGNEAU MASTAL, 97 St-Jacques, Tél. M. 270.

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE
ASS. MONT ROYAL, 1720 Notre-Dame.

ARTISTE
L. J. A. PELOQUIN, 471 Mont-Royal.

ASSURANCES (Incendie & Marine)
PAGNEAU MASTAL, 97 St-Jacques, Tél. M. 270.

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE
ASS. MONT ROYAL, 1720 Notre-Dame.

ARTISTE
L. J. A. PELOQUIN, 471 Mont-Royal.

ASSURANCES (Incendie & Marine)
PAGNEAU MASTAL, 97 St-Jacques, Tél. M. 270.

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE
ASS. MONT ROYAL, 1720 Notre-Dame.

ARTISTE
L. J. A. PELOQUIN, 471 Mont-Royal.

ASSURANCES (Incendie & Marine)
PAGNEAU MASTAL, 97 St-Jacques, Tél. M. 270.

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE
ASS. MONT ROYAL, 1720 Notre-Dame.

ARTISTE
L. J. A. PELOQUIN, 471 Mont-Royal.

ASSURANCES (Incendie & Marine)
PAGNEAU MASTAL, 97 St-Jacques, Tél. M. 270.

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE
ASS. MONT ROYAL, 1720 Notre-Dame.

ARTISTE
L. J. A. PELOQUIN, 471 Mont-Royal.

ASSURANCES (Incendie & Marine)
PAGNEAU MASTAL, 97 St-Jacques, Tél. M. 270.

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE
ASS. MONT ROYAL, 1720 Notre-Dame.

ARTISTE
L. J. A. PELOQUIN, 471 Mont-Royal.

ASSURANCES (Incendie & Marine)
PAGNEAU MASTAL, 97 St-Jacques, Tél. M. 270.

ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE
ASS. MONT ROYAL, 1720 Notre-Dame.

CIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU

LA FONCIERE, Côte St-Lambert.

ASSURANCES DE VIE
LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE, 157 St-Jacques.

LA SAUVAGE



Magasins "ROYAL"

"JOUISSEZ DE LA VIE"

En vous procurant des Chemises de Négligé et des Chemises de Couleurs confortables, jolies et élégantes, des Cravates pour l'été, des Chapeaux et tout ce qui fait jouir de la vie un homme pendant les chaleurs, et en choisissant nos merceries et sous-vêtements parmi nos superbes stocks.

RAPPELÉZ-VOUS QUE TOUT EST AU PRIX DU GROS.

20 à 25 Pour Cent

à meilleur marché qu'ailleurs.

SIX MAGASINS :

1725 RUE S^{TE}-CATHERINE,
2400 RUE S^{TE}-CATHERINE,
2540 RUE S^{TE}-CATHERINE,

227 RUE S^{TE}-LAURENT,
225 RUE M^{CC}ILL,
2637 RUE NOTRE-DAME

M. Charles Marcl

Le populaire député de Bonaventure, M. Charles Marcl, a prononcé le discours de la soirée au Canadian Club de Boston, hier soir. Nos lecteurs trouveront un compte-rendu de ce discours dans une autre partie du journal.

Sir Henry Joly de Lotbinière

Une dépêche reçue à Québec, annonce que Sir Henry Joly de Lotbinière, ex-lieutenant-gouverneur de la Colombie Anglaise est gravement malade à Victoria. Un de ses fils est parti mercredi de Québec pour le rejoindre.

Tous ceux qui l'ont connu ici feront des vœux pour son rétablissement.

Pour faire concurrence à "La Provence"

Le "Trust" de l'acier négocie en ce moment à Bruxelles pour la construction d'un paquebot monstre, de 17,000 tonnes et de 600 pieds de longueur, qui ferait le service, sous le pavillon de la ligne belge de la Croix-Rouge, entre Anvers et New-York, en concurrence avec la "Provence" de la Compagnie Transatlantique qui fait le service entre l'Havre et New-York.

Les torys et les Boers

Vingt-huit députés conservateurs d'Ottawa, ayant à leur tête MM. R. L. Borden, Foster, Haggart, Sproule, et Hughes ont expédié mercredi un cablogramme à M. Chamberlain, le chargeant de transmettre à Lord Milner, l'ex-Haut-Commissaire dans l'Afrique du Sud, leur appréciation des services qu'il a rendus à l'empire.

Est-ce un conflit ?

Le Congrès des Etats-Unis, si l'on en croit les dépêches de la "Presse Associée" aurait décidé que personne n'a le droit de dire aux Etats-Unis ce qu'ils doivent faire de l'eau des grands lacs. Que le canal de Chicago en prenne peu ou beaucoup, dit le Sénat, cela ne regarde personne que nous.

Alors, ce n'est pas la peine de faire faire tant de travail à la commission internationale des cours d'eau limnographiques.

Traitements ministériels

Le premier ministre de l'Australie Occidentale a annoncé qu'une diminution de \$1,000 serait faite sur les traitements des ministres, pour aider à combler le déficit du budget.

Ils ont encore des déficits là-bas ? Le gouvernement doit y être conservateur.

Cumberland, N. E.

La campagne électorale est commencée en Nouvelle-Ecosse. Mercredi, les libéraux du comté de Cumberland tenaient leur convention à Amherst et choisissaient pour candidats les deux députés sortant de charge, l'hon. D. H. Pipes et M. E. B. Paul. Ces deux messieurs ont, séance tenante, accepté la candidature.

L'hon. M. Rhéaume

L'hon. M. Rhéaume se remet rapidement des suites de l'opération qu'il a subie l'autre jour à Détroit. Son secrétaire particulier, M. Maisonneuve, en a reçu d'excellentes nouvelles, par téléphone, du médecin qui le soigne, le Dr H. Casgrain, de Windsor.

M. Rhéaume peut se lever pendant la journée et repose bien la nuit.

La "Gazette" d'hier disait : "Il paraît entendu que M. Alphonse Racine s'est complètement désintéressé de la position de membre canadien-français de la nouvelle commission du Havre. M. l'échevin Desrochers est un candidat bien appuyé."

SCHWEPPE'S

LE SODA WATER ANGLAIS ET LE GINGER ALE SEC.

LAW YOUNG & CO.,
MONTREAL

100-d-wil-1-2-3-n.

Seuls Agents pour le
Canada et Terre-Neuve

SOUS UNE LOCOMOTIVE

HORRIBLE ACCIDENT SUR LES QUAIS — MATELOT COUPE EN MORCEAUX

Un horrible accident dans lequel un homme a trouvé la mort s'est produit de bonne heure, hier matin, sur les quais. Un matelot du steamer "Louisbourg", ligne Black Diamond, a été écrasé par une locomotive de C. P. R., en face de l'église Bonsecours. Le corps du malheureux fut littéralement bûché. Les employés de la maison Dumaine et Cie durent retirer les lambeaux sous la locomotive et le wagon à charbon. L'identité du défunt fut établie quelques heures plus tard par les officiers du steamer sur lequel il était employé.

C'est un nommé George Duggan, âgé de 22 ans natif de St John, Terre-Neuve.

On pense que le malheureux était couché, en état d'ivresse, sur la voie, lorsqu'il fut écrasé par la locomotive.

Le coroner tiendra aujourd'hui une enquête à la morgue.

MEFAITS DU TRAMWAY

Un jeune syrien est grièvement blessé rue Saint-Jacques

A 8.30 heures, hier soir, la voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a recueilli à l'angle des rues Saint-Périx et Saint-Jacques, un jeune Syrien d'une quinzaine d'années qui venait d'être victime d'un accident de tramway.

Le malheureux garçonnet dont on ignore l'identité est dangereusement blessé, portant une affreuse blessure à l'œil gauche.

On ignore exactement en quelles circonstances l'accident s'est produit.

La police n'en a pas été informée et les parents du blessé qui doivent rési-

NAISSANCE

DAIGNAULT. — A St-Jean, P. Q., le vingt mai, Marie-Blanche-Jeanne-Yvette, fille de M. André Daignault, marié à M. Willie Daignault, marié à M. M. Daignault, son épouse. 48-1.

DECES

CYR. — A Hull est décédé mardi matin, à 7 heures, Anselme, fille de M. J. B. Cyr, à l'âge de 16 ans. Les funérailles ont eu lieu mercredi. 43-1.

BERUBE. — A Ottawa, lundi matin, est décédé à l'âge de 17 ans, Octavie, fille cadette de J. O. Berubé. Les funérailles ont eu lieu mercredi. 43-1.

BROCHU. — A Worcester, est décédé, à l'âge de 66 ans, dame Rosalie Brulot, épouse de Alexandre Brochu. Elle était la mère de M. l'abbé J. A. M. Brochu, de Worcester. 43-1.

OU LUNCHER ?

Café Krausmann, 808-St-Jacques. Bieres en fûts et en bouteilles. Wurst, burger, hot dogs, Pâtisseries et Kaimba cher. Lunch de 12 à 6 h. p. m., à la carte, jusqu'à 9 p. m. Soupers sur la place jusqu'à minuit. Salle à dîner proférée au deuxième étage pour dames et messieurs. 108-d-n.

Grill Room de l'Hotel Windsor

ENTREE SUR LA RUE PEEL
Ouvert de midi à 1 heure avant-midi, tous les jours, (dimanche compris). Les ordres par la maille recevront une attention spéciale. 975-n.

Pour bien dîner il faut aller au ST. JAMES

Vis-à-vis la gare Bonaventure

Table d'hôte et à la carte
Service de première classe

L'hôtel a été complètement restauré et l'ameublement renouvelé. 43-3-D

CAFÉ DUPRÉ

DINER A 50c

17 Cote St-Lambert (coin St-Jacques).

SOUPES — Consommé Paysanne ; Soupe à la Potée ; Soupe aux Croûtons.

HORS D'OEUVRES — Betteraves ; Sardines ; Radis.

POISSON — Maquignonné aux fines herbes ; Croquette de Saumon ; See Aigle.

ENTREES — Pâtés aux Herbes ; Cervelle frite à la Orly ; Poulet Braisé à la Demi-Deuil ; Spaghetti au Gratin.

ROTI — Roast-Beef au jus.

FROID — Jambon ; Côte de Boeuf ; Veau.

LEGUMES — Pommes de terre pilées ; Bouillies ; Ris d'Inde ; Laitues.

DESSERTS — Bananes ; Crème à la Glace ; Gâteaux ; Tartes aux pommes et aux fraises.

Oka ; Gruyère ; Canadien.

Thé, Café, Lait. 25-5-06 48-D.

Dr J. G. A. Gendreau.

Tel. Bell Main 2518. — 22 Rue St-Laurent

CHIRURGIEN-DENTISTE MONTREAL

Ecurie de Louage et de Pension

Service de Première Classe

Les chevaux que l'on nous confie sont l'objet des plus grands soins.

P. J. CARLIN, Prop.

Marchand de foin et grain

En Gros et en Détail.

130 RUE MAISONNEUVE.

19-D-n.

TRAGIQUE INCIDENT

UN CONDUCTEUR TOMBE FOUROYE DANS SON TRAMWAY — LIGNE SAINTE-CATHERINE — A LA MORGUE

Un vil émoi a été créé, hier soir, dans un tramway de la ligne Sainte-Catherine, par la mort subite du conducteur, un jeune homme d'une trentaine d'années, nommé Joseph Danseur, domicilié rue Iberville, No 113. Le tramway était arrivé à la rue Metcalfe.

L'employé qui venait de percevoir le prix de passage se trouvait sur la plate-forme d'arrière, lorsqu'il s'affaissa en portant la main à son cœur. Un inspecteur de la compagnie nommé Malinguy qui était dans le tramway se porta immédiatement à son secours pendant que les passagers surexités se levaient de leurs sièges.

Le tramway stoppa, le policeman Chamberland du poste No 6 y monta ; on décida de transporter le malade (on ne le pensait alors qu'inconscient) au poste de police No 10, où la voiture d'ambulance de l'hôpital Général fut appelée.

La médecin ambulancier constata la mort ; le cadavre fut transporté à la morgue par les employés de la maison Dumaine et Cie.

Le défunt n'était au service de la compagnie que depuis quelques jours.

C'était un homme très gros et on pense qu'il a succombé à une attaque d'apoplexie ou à une syncope cardiaque.

der dans le quartier n'avaient pas, de bonne heure, ce matin, encore communiqué avec les autorités de l'hôpital Notre-Dame.

Les personnes qui entouraient le jeune Syrien à l'arrivée de la voiture d'ambulance, racontèrent au médecin que le garçonnet avait été frappé par le tramway.

Meubles et Tapis

Jusqu'à nouvel ordre nous vendrons Ameublements et garniture de maison aux escomptes suivants :

Argent Comptant
30 p-c. d'escompte sur achat au-dessus de \$100.00.
25 p-c. sur l'achat au-dessus de \$200.00
20 p-c. sur achat depuis \$5.00 à \$195.00.

A 30 Jours
25 p-c. d'escompte sur achat au-dessus de \$400.00.
20 p-c. sur achat au-dessus de \$200.00
15 p-c. sur achat depuis \$5.00 à \$195.00.

A 60 Jours
20 p-c. d'escompte sur achat au-dessus de \$400.00.
15 p-c. sur achat au-dessus de \$200.00
10 p-c. sur achat depuis \$5.00 à \$195.00.

A 90 Jours
15 p-c. d'escompte de moins qu'à 60 jours.

Nous vendons aussi à plus long terme et à des conditions très avantageuses. Venez nous voir.

Nous sommes ouverts jusqu'à 10 hrs. chez

F. Lapointe,
625 rue Ste-Catherine Est (Angle Montcalm)

S. A. De Lorimier
CHEMISES NEGLIGÉES
DE COULEUR, A...
75c
52 NOTRE-DAME OUEST
Près de la Place d'Armes
12-D-n

DEMANDEZ votre Pharmacien, Epicer ou Marchand de Nouveautés, Nos Savons de Toilette, Savon, (Mellin's Food), Savon Ramette pour Bébés, Savon Mother's Favorite, Savon Liberty. Valeur incomparable.

RAMETTE TOILET SOAP Co., Montréal
44-4-n

L'EAU CRISTALLINE

(Stérilisée par le filtre Pasteurisant.)

Une eau garantie absolument pure, libre de tout microbe ou germe de maladie contagieuse.

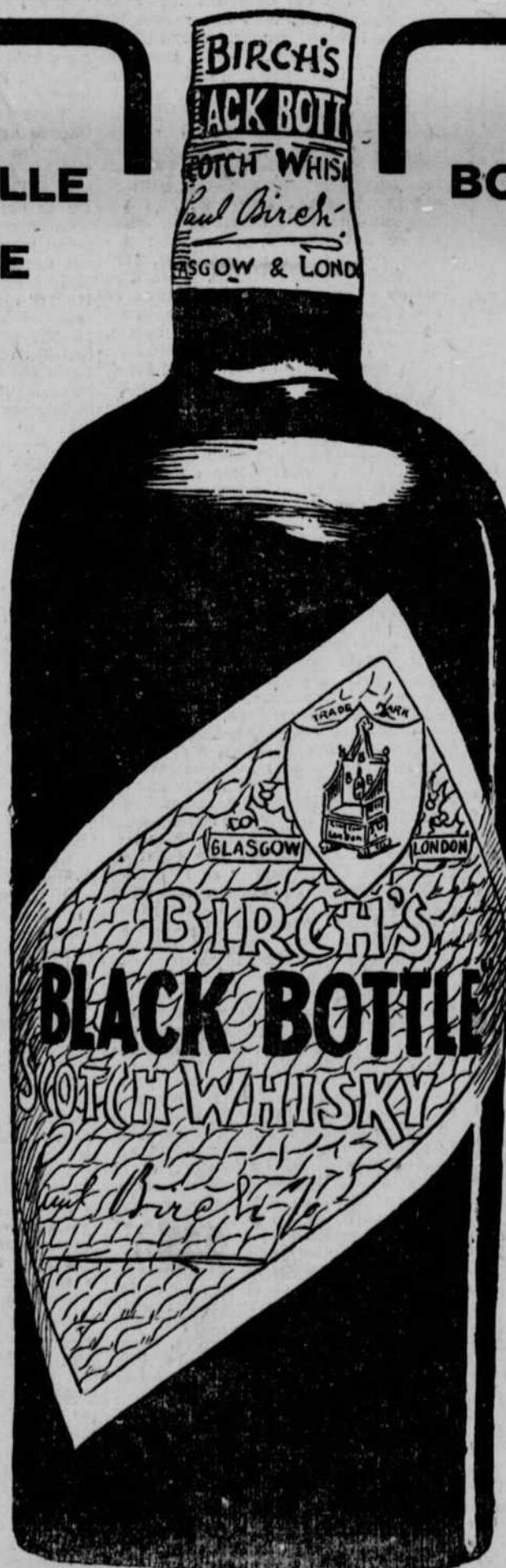
Prix : 2 1-2 cts le demi-gallon. Livrée à domicile dans Montréal.

TELEPHONE MAIN 2297.

The New Pasteurizing Filter Co. Ltd. 142 rue Ste-Catherine Ouest.

LA BOUTEILLE NOIRE

LA BOUTEILLE NOIRE



Ce
Whiskey
peut
etre
égalé
mais ne
peut etre
surpassé

Pas
le
meilleur
Whiskey
de
l'Univers
mais
un
des
meilleurs

WILLIAM FARRELL, LIMITED

26 et 28 RUE ST-SULPICE,
MONTREAL.

85-w-6-7-d-ma-v-n

NOMINATION

A l'hôpital Notre-Dame

Le docteur de Lotbinière Harwood vient d'être nommé surintendant général de l'hôpital Notre-Dame.

MARTHA

C&S

85-4-1-2-3-4-5-6-7-8-9-0

Fournitures électriques et Abat-Jour
Dans les dessins et les finis les plus parfaits.

JOHN FORMAN,

Fournitures électriques. 300-d-n 708-710 rue Craig.